

CANAL.

NUMERO 2 JANVIER 1992

LE MAGAZINE DE PANTIN

104
ciné

LA VILLE FÊTE
SON
CINÉMA

Courtillières
LE PRÊTRE
SE CONFESSE

UN HIVER SANS TOIT

AGENDA

DIMANCHE 5 : EPIPHANIE

Dégustation de la galette. Rois et Reines d'un jour, attention à ne pas croquer la fève!



LUNDI 6 : RENTRÉE SCOLAIRE

Comblés par le père Noël, les enfants retrouveront les bancs de leur classe l'esprit rempli de souvenirs.



"CANAL", le magazine de Pantin. Service communication de la ville de Pantin, 45, av. du Général Leclerc, 93500 Pantin, Tél. : 49.15.45.23. Directeur de la publication : Jacques Isabet. Conception : URCOM, (conception éditoriale : Jacques Andos, conception graphique : Suzanna Shanon) Rédactrice en chef : Laura Dejardin. Direction artistique : Denis Locquet. Maquette : Lydie Danton. Rédaction : Pierre Gernez, Anne-Marie Grandjean. Collaboration : Serge Akoun, Jacques Andos, Sylvie Dellus, Patricia Lacan-Martin, Claude Maxant. Photographie : Gil Gueu, Daniel Ruhl, Jean-Michel Sicot. Illustration : Solange Guéry, Loïc Faujour. Photo de couverture : Jean-Michel Sicot. Photogravure et impression : ABC Graphic. Nombre d'exemplaires : 27 000. Diffusion : Tetra. Régie publicitaire : 48 43 97 72.

10 Les cinq ans du Ciné 104

Samedi 18 à 20h30 Hommage aux frères Lumière avec une projection de quelques uns de leurs films en présence de Bertrand Tavernier. Dim à 15 H : le pianiste Roberto Tricarri accompagnera la projection de films muets.



MARDI 21 : TENNIS DE TABLE

de 17 à 19 H 30, premier tournoi de tennis de table au gymnase Maurice Baquet.



SAMEDI 25 CONFÉRENCE :

le retour des dinosaures. Sous la houlette du service culturel, Jean Michel Mazin, professeur à Paris VII parlera des animaux préhistoriques. Bibliothèque Elsa Triolet, av Jean Lalive, 15 Heures.



SOMMAIRE

L'agenda de CANAL page 2

L'événement

Il était une fois vos résolutions page 4

Pantinoscope

En direct avec Jacques Isabet page 9

Coup de chapeau à Françoise Viéville page 11

Prise de vie

Toujours sans toit page 21

A cœur ouvert

Un prêtre au cœur des Courtillières

page 24



Dossier 5 ans pour le 104. Moteur ! page 27

Témoignage

Michel Blatt remonte son temps page 33

Quartiers

Auteurs :

Il s'escrime à entraîner page 45

Eglise :

Des rockers au clair de lune page 45

Limites :

Une halte-jeux et PMI Françoise Dolto page 43

Jeux Mots fléchés - les 7 erreurs - Quiz-rallye page 46

Les comment-cements sont toujours excitants.... On est plein de bonnes résolutions. On ouvre son beau cahier blanc et on écrit avec application en tirant la langue... Pour cette nouvelle année, quelles sont vos bonnes résolutions ?

Hervé Le Gall, pharmacien aux Quatre chemins, 32 ans, installé depuis le mois de février :

"J'aimerais avoir moins de travail, m'organiser mieux, avoir un peu plus de temps libre."



Sylvie Bellivier, 24 ans, vendeuse de chaussures chez André, habitante des Quatre chemins :

Je voudrais d'abord essayer d'arrêter de fumer, c'est une première résolution. Mais je dis ça depuis l'âge de 16 ans. Maintenant

j'en ai 24, alors il serait peut-être temps que je m'y mette! Et puis, je voudrais avoir un enfant et changer de travail, tout en restant dans le commerce. Je voudrais aussi vivre dans un nouvel appartement. Mais cela, c'est déjà bien parti puisque je vais déménager à Fontenay-sous-Bois.



Fabienne Assor, 58 ans, agent de service au foyer de retraités Pailler :

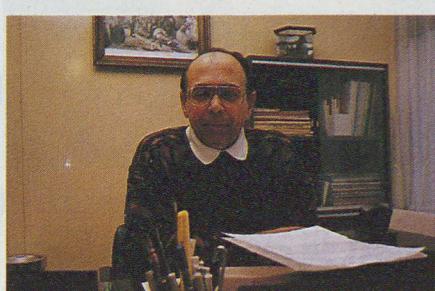
je voudrais que le foyer reste toujours pareil et qu'on ait beaucoup de monde. Je voudrais bien que les retraités soient heureux et qu'ils ne manquent de rien.



Jean-Pierre Lelouch, 53 ans, directeur de l'école Jean Lolive :

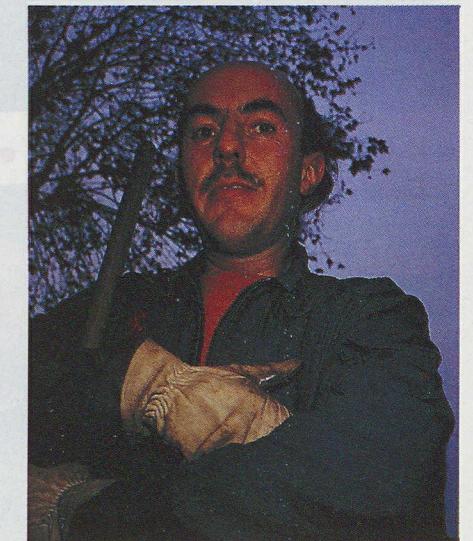
Les résolutions pour 1992 ? Pour ma part, c'est la paix.

Je recherche l'harmonie...en toutes choses. Mais je pense que c'est valable pour tout être humain. Alors ce que je cherche, c'est la paix, la paix des coeurs et le bonheur pour chacun.



Didier Gaillard, 33 ans, jardinier :

Je fais de la photo depuis six ans et je voudrais en faire plus. J'aime bien photographier Pantin et l'an prochain, je compte prendre en photo l'église Sainte-Marthe qu'on vient de rénover. Sinon, je voudrais m'offrir un nouvel objectif: le 300 mm Nikkon. Mais ça, c'est un rêve.

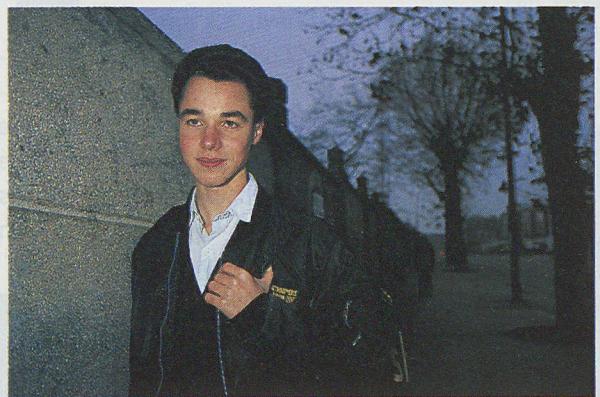


Delia Neto, 69 ans, retraitée, ex-nourrice agréée :

Moi, je marche avec des cannes, je ne tiens pas debout. Mes résolutions, c'est que j'aie la santé et que je puisse marcher. C'est tout ce que je demande. Que la vie s'améliore ! Que nous puissions être plus heureux!



EVENEMENT



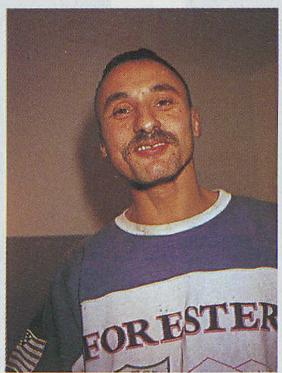
Frédéric Garçon, 18 ans, élève en terminale A1 au lycée Marcellin Berthelot:

Mes résolutions : performance scolaire, réussir le bac et commencer des études d'histoire. Et puis -pourquoi pas ?-trouver la femme de ma vie ! Sinon, j'aimerais bien que ça finisse en Yougoslavie parce que je trouve ça vraiment dommage. J'ai des amis yougosses.



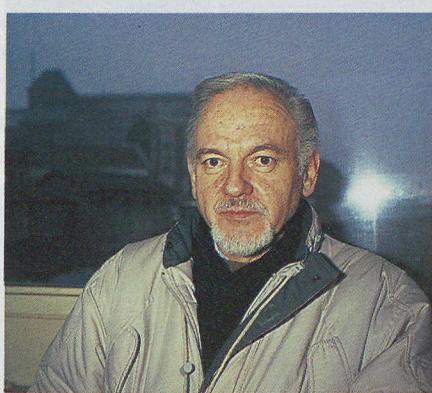
Clara Berlemon, 17 ans, élève en terminale A1 au lycée Marcellin Berthelot:

Moi, mes résolutions c'est : passer mon bac, réussir mon concours d'entrée à Sciences Po et... rester originale toute ma vie ! Ne pas faire comme les autres. C'est-à-dire réagir toujours selon mes aspirations et ne pas me laisser guider par ce que dira mon environnement. Comme autre résolution, je dirais : rester avec mon copain.



César Mansouri, 30 ans, responsable de quartier Service Municipal de la Jeunesse aux Quatre chemins :

L'an prochain, je voudrais pouvoir faire 20 km en footing sans m'arrêter (actuellement, j'en suis à 10), cela fait partie de mes bonnes résolutions. Je voudrais aussi avoir une hygiène de vie plus sérieuse qu'en 1991 parce que mes résultats n'ont pas été formidables. Je fais du triathlon en compétition et j'aimerais passer à une catégorie supérieure. Pour les jeunes avec qui nous travaillons : plus d'emploi, plus de possibilités de loisirs et que ce pavillon que nous restaurons ensemble devienne le plus chouette de toute la ville.



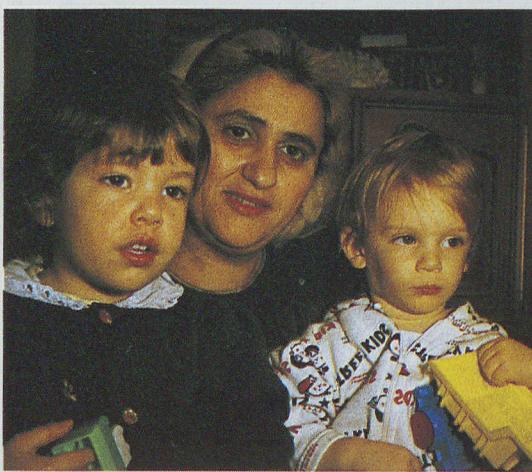
Michel Goulard, 54 ans, employé dans le textile d'ameublement chez Crédit Métaphore à Pantin :

Je vais continuer comme j'ai fait jusqu'à maintenant, je n'ai pas de projets précis. J'ai déjà décidé d'arrêter de fumer il y a quelques années. Alors pour 1992, je n'ai pas de résolution à prendre: je suis parfait. Je ne fume pas, je ne bois presque pas. Je ne vois pas ce que je pourrais faire de mieux



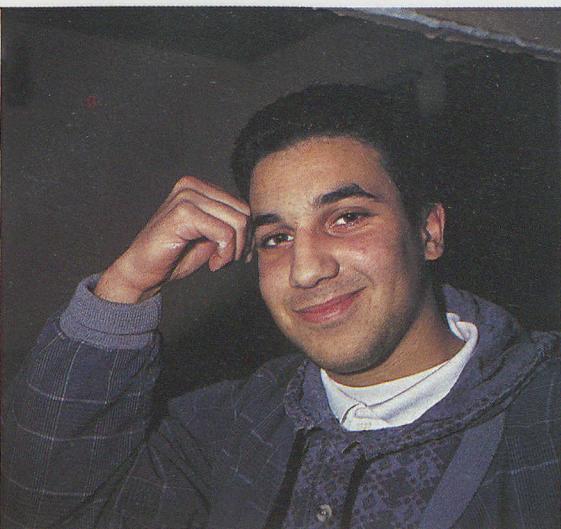
Hen Ly, 37 ans, responsable du restaurant Kok-Sea à Verpantin :

L'an prochain, nous voudrions faire plaisir aux clients qui viennent souvent chez nous en leur offrant des cadeaux. Ils auront une carte de fidélité et nous offrirons des lots tous les trimestres. Ce sera une tombola ou autre chose, nous sommes en train de chercher. Sinon, en 1992, je vais essayer d'avoir plus de temps libre pour rester avec ma famille. Je voudrais m'organiser pour avoir deux jours par semaine. Cette année, j'avais un jour, un jour et demi, au maximum.



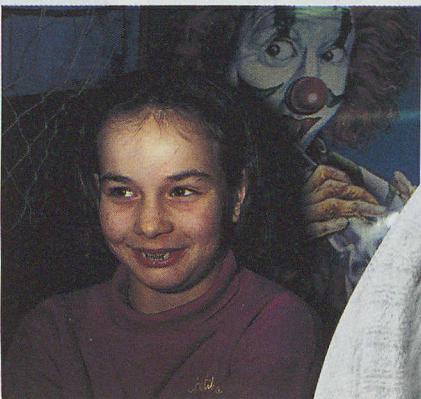
Simone Coroneos, 47 ans, assistante maternelle agréée à l'îlot 51 :

Je voudrais évoluer. Nous allons créer une association de nourrices qui couvrirait tout Pantin. Je voudrais que ça arrive à terme et qu'on obtienne des subventions. C'est important parce qu'on nous a dit que les crèches familiales, ce ne serait qu'en 1995. Nous créons une association pour mettre tout le monde au même prix, pour avoir tous les mêmes droits.



Fayçal Braham, 17 ans, élève en première au lycée Berthelot:

Ca ne marche pas si bien que cela à l'école, alors il faut que j'assure un peu pour bien finir mon année, histoire qu'on me donne ma terminale G3. J'envisage aussi de trouver un petit boulot pour régulariser mes dépenses. J'ai bientôt 18 ans, bientôt le permis et l'argent va me servir pour une voiture. Je voudrais aussi faire des sports de combat, mais je ne sais pas encore quoi. Ca dépendra de mon humeur.



Alicia Phylemy, 12 ans, élève en sixième au collège Lavoisier :

Je voudrais faire plus d'activités, aller à la patinoire par exemple. A l'école, on aimerait bien, l'an prochain, aller en Angleterre. Sinon, j'ai des rêves, mais ils sont impossibles. Pour 1992, je rêve que les voitures puissent voler et qu'on puisse aller dans les nuages. Je voudrais qu'il y ait un château connu à Pantin, que les enfants auraient fait eux-mêmes. Ca serait un château de jeu, comme le parc Astérix.



Majid Matti, 26 ans, étudiant, surveillant au lycée Berthelot:

Mon projet, c'est de terminer ma maîtrise d'animation culturelle et sociale et de pouvoir la mettre en application dans la ville: avoir un poste de responsable. Et puis, j'aimerais aussi me réaliser beaucoup plus dans le sport. Je voudrais progresser énormément en ski alpin et en ski de fond. Je vais aussi essayer de nouvelles disciplines comme le triathlon. Comme je ne sais pas nager, ça me permettra d'apprendre.

Ghislaine Dumont, directrice du Théâtre-école :

Tout créateur cherche l'amour. C'est cela mon objectif: être aimée de mon public, de mes enfants, de mon homme, des gens qui m'entourent.



**Propos recueillis par Sylvie Dellus
Reportage photo Daniel Rühl**



J.M. Scot

PANTIN'INOSCOPE

RENDEZ-VOUS

HEBERGEMENT

Accueillir des jeunes en difficulté

Voulez-vous aider des jeunes en difficulté ? L'Unité d'Hébergement Diversifié (U.H.D.), un service du Ministère de la Justice vous propose d'accueillir des adolescents de 14 à 18 ans. Objectif : "leur offrir un lieu de vie et des moments privilégiés avec des adultes voire d'autres enfants."

Ces jeunes ont tous en commun d'être passé devant le juge des enfants. Ils ont tous eu des problèmes familiaux

JEUNESSE



Du ski sans se ruiner

Pour les plus de 18 ans, le S.M.J. a prévu deux week-ends de ski.

Attention, le nombre de places est limité à dix. Alors dépêchez-vous de vous inscrire ! Pour les 15-18 ans, le service propose des séjours, du 26 avril au 22 mai aux Deux Alpes. à 1500 F la semaine, tout compris !

Bourse vacances

Vous avez plus de 18 ans, vous avez un projet de vacances pour cet hiver : ski, vélo au soleil, luge expédition polaire...

Tous les rêves sont permis ! Pour vous aider à les réaliser, le Service Municipal de la Jeunesse propose

des bourses. Rédigez un projet en quelques lignes et venez remplir un dossier au siège du service

Initiation à la musique

Depuis le temps que vous rêviez de jouer dans un groupe ! Michel Bini, responsable du studio 39 vous propose de participer à des cours d'initiation à divers instruments : batterie, guitare, basse, clavier, saxophone.

Service Municipal de la Jeunesse 7-9 rue Edouard Vaillant. Tél : 49 15 45 13 ou 49 15 45 15.

EDUCATION

Portes ouvertes au Centre d'Information et d'Orientation (C.I.O.)

Vous avez des difficultés d'orientation, vous voulez vous reconvertis, vos enfants ne savent pas quel métier choisir ? Rendez-vous au Centre d'Information et d'Orientation. Cette structure de l'Education Nationale ne s'adresse pas qu'aux lycéens, aux parents ou aux professeurs. Elle est aussi un lieu d'accueil pour les jeunes qui ont quitté l'école sans diplôme, les personnes présentant des difficultés d'adaptation, les adultes souhaitant une promotion, une reconversion, et les travailleurs sociaux.

Le but du C.I.O. : conseiller sur les problèmes d'études, de choix professionnels, de formation.... Les consultations sont gratuites. Pour en savoir plus n'hésitez pas à vous rendre à la journée portes ouvertes, samedi 25 janvier entre 10h et 16h.

C.I.O., 1 rue Victor Hugo, tél : 48 44 49 71.

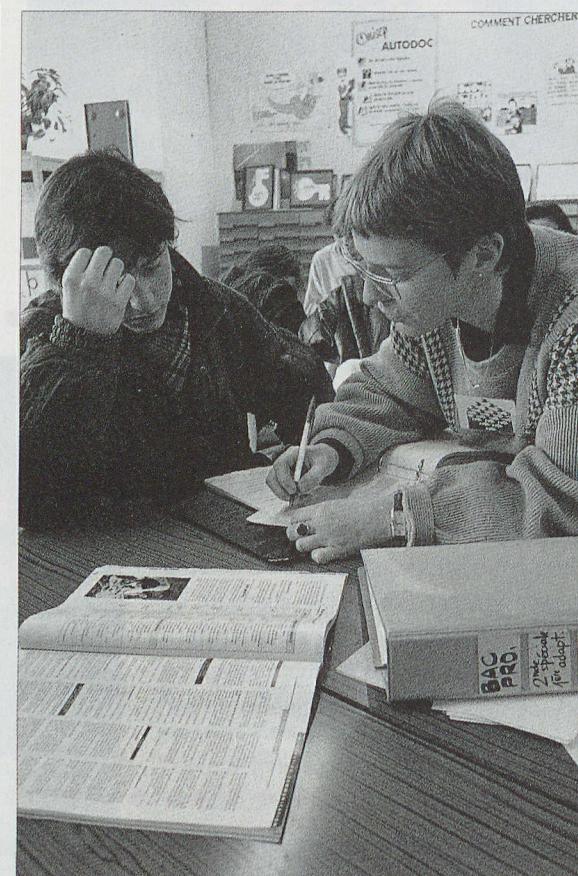
ALLOCATION-GARDE

Vous voulez obtenir une allocation de garde ? Pour tous renseignements, téléphonez au secteur sanitaire et social au 49.15.40.00 poste 4276 (ne pas composer le 49.15.42.76.)

Un sac pour les appelés

Le Service Municipal de la Jeunesse vous offre un sac de sport et une "bourse soldat" de 250 F avant votre départ. Pour ceux qui reviennent les poches vides, une bourse de 200 F. Seul justificatif demandé : la feuille de route.

Service Municipal de la Jeunesse 7-9 rue Edouard Vaillant. Tél : 49 15 45 13 ou 49 15 45 15.



Quel métier choisir ?

SANTE

Le chauffe-eau qui tue

Mourir chez soi, à cause d'une installation de chauffage défectueuse, ça arrive plus souvent qu'on ne pense... Pour ne citer que Paris et la petite couronne, le monoxyde de carbone tue en moyenne une personne par semaine.

Ce sont les installations de chauffage, de cuisine, ou de production d'eau chaude utilisant un combustible solide, liquide, ou gazeux qui sont principalement à l'origine des accidents. Le gaz de combustion peut s'accumuler anormalement. Comme

ELECTIONS

Cantonales le 22 mars

Le premier tour des élections cantonales et le scrutin régional auront lieu le dimanche 22 mars 1992. Le second tour des cantonales, qui concerneront la moitié des cantons de France, se déroulera le dimanche 29 mars. Ces décisions ont été annoncées à l'issue du conseil des ministres du 13 novembre.

JUSTICE

Permanence juridique

Vous avez besoin d'un conseil juridique. Vous pouvez assister à une consultation gratuite en mairie. Sur rendez-vous, les vendredis de 17h30 à 19h, et le samedi de 9h30 à 11h avec maître Didier Seban ou à la permanence tenue par son assistante Françoise Brard, les mercredi et vendredi, de 14h à 17h. Tél : 49 15 40 00. Poste 42

DEBAT

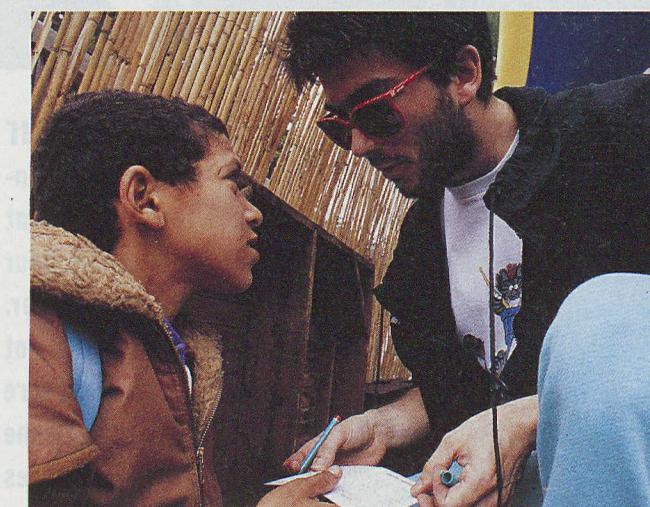
L'Etat et les handicapés

“Les handicapés doivent vivre comme des citoyens à part entière." Forts de cette conviction, ils sont plusieurs dizaines à militer au sein de l'A.P.A.J.H. (Association pour Adultes et Jeunes handicapés). L'assemblée générale du comité local aura lieu le 18 janvier à 15h à l'I.M.I.P. Louise Michel, 64 rue Charles Auray. Les membres de l'association appellent toutes les personnes intéressées à venir débattre du rôle de l'Etat par rapport aux handicapés.

En direct

AVEC JACQUES ISABET, maire de Pantin

Mes voeux les plus sincères



Jacques Isabet, quelles sont les résolutions que vous avez prises pour cette année qui commence ?

D'abord il m'est difficile de séparer ma vie propre de ma fonction de maire. Pour ma vie propre, les choses essentielles tiennent à ma vie de famille. J'ai une fille qui passe le bac à la fin de l'année, une autre qui passe le B.T.S. Je serais menteur si je disais que ce n'est pas leur réussite qui me préoccupe beaucoup.

Vous semblez avoir des souhaits plus que des résolutions ?

Mes souhaits, mes préoccupations sont que des améliorations soient apportées à l'aspect de la ville -de grands projets sont en cours - et à la vie de ses habitants.. J'aimerais qu'on avance vers une société qui soit plus faite de compréhension . De plus d'harmonie, de sécurité . J'aimerais que les gens aient un emploi et les jeunes une vraie formation, qu'on vive dans un monde de paix.

Pour 1992, qu'est-ce qui vous tient le plus à cœur pour Pantin ?

Il me serait facile de vous répondre : "on va construire telle et telle chose" puisque c'est vrai. Mais ce qui me tient le plus à cœur , c'est que les gens vivent mieux. C'est pourquoi je souhaite que 1992 soit pour toutes et tous une bonne année.

Propos recueillis par Jacques Andos

PRISE DE VUE

Les plus belles voitures de Philippe



Un des sept bolides qui a marqué la carrière du pilote de Formule 1, Philippe Streiff



Alain Prost et Philippe Streiff

Philippe Streiff s'est montré le meilleur pilote français de Formule 1 après l'incontournable Alain Prost. Malgré le terrible accident du grand Prix du Brésil, en 1989, sa passion pour la course est intacte et il tient à la partager. Jusqu'au 15 janvier, sept bolides qui ont marqué sa carrière de pilote sont au Centre International de l'Automobile, 25 rue d'Estienne d'Orves. Pour marquer l'événement, les pilotes sont venus en personne au musée.

ETAT-CIVIL

Bienvenus les bébés !

Jessie Mahoukou, Pierre Maury, Mélissa Cruz, Kevin Delagarde, Aurélie Cruz, Loïs Labille, Maureen Gay, Tufan Guverti, Amnay Aidouch, Yoann Pommier, Joseph Isvy, Elodie Guemard, Lucile Gutton, Marie-Ange Abiola, Anthony Maspimby, Jimmy Demortreux, Charlotte Nicolas, Gabriel Lasry, Jérémy Bouche, Léo Dumas, Amaury Vaucher, Adeline Brisorgueil, Jennifer Billardon, Nicolas Audebert, Marie-Pierre Carbonnet, Adrien Cesbron, Cédric Jacquin, Anaïs Larhantec, Mélanie Goncalves, Florent Lacaille, Ilana Sdika.

Vive les mariés !

Pierre Dubernard et Marie-Yvonne Dagorne, Riaz Muhammad et Dorothée Letaillier, Frédéric Dussignies et Mylène Morel, Nasr-Eddine Debbah et Malika Bitchikh, Ali Boztosun et Elif Camkiran, Brahim Agnaov et Latifa Nouiga, Jérôme Drai et Juliette Benayoun, Stéphane Volpoet et Jacqueline José, Lotfi Mahroug et Hameda Benbekhti, Abdu Mossaheb et Nutanben Soni, Fleury hautecœur et Catherine de Pinho de Silva, Désiré Alcey et Nadia Moumen, Khalil Lagsir et Marie-Hélène Gouet, Jean-François Guennegan et Hakima Maânaoui, Lahcen Baya et Jocelyne Petit, Alain Cohen

et Stéphanie Brami, David Nadeau et Saïda Fouad, Laurent Pémane et Néhémie Pierre, Boubaker Chattaoui et Marie-Pierre Vengeon, Cuneyt Yuce et Solmaz Kosak, René Moureau et Fatima Laksimi, Abdelkarim Abbaoui et Mokhtaria El Mourabet, Gérard Cattan et Golda Mimoun, Belkacem Azzouz et Saliha Badih, Mermel Esmel et Diaro Ossey.

Ils nous ont quittés

M. Marcel Martin, Mme Fernande Aquino, M. Serge Balmitgère, M. André Talvard, M. André Martineau, Mme Julia Lobato Labad épouse Sanz Llamas, M. Mohamed Sabir, mme Marguerite Jaffré veuve Lermusiaux, M. Vincent Gacer,

PRATIQUE



URGENCES :

POLICE 17
POMPIERS 18
SAMU 15

CENTRE ANTI-POISON

40 37 04 04 Hôpital Fernand Widal 200 rue du Faubourg Saint Denis 75010 Paris
COMMISSARIAT DE PANTIN
48 45 05 35

GENDARMERIE 48 45 02 93
MEDECINS DE GARDE
48 44 33 33 de 19h à 8h.

Dimanches et jours fériés du samedi 12h au lundi 8h.
PHARMACIE DE GARDE
Appelez le commissariat de police 48 45 05 35

URGENCES ANIMALIERES
43 36 36 00
URGENCES DENTAIRES
45 70 21 12 Hopital Salpêtrière 47 à 8 3 Bd de l'Hôpital 75013 Paris.

Dimanches et jours fériés 48 36 28 87 ou 43 36 36 00.
SANTE :

HOPITAL AVICENNE Bobigny 48 95 57 83 125 Route de Stalingrad 93000 Bobigny
HOPITAL JEAN VERDIER Bondy 48 02 60 33

INDISCRETIONS

La rédactrice en chef de "CANAL" primée !

La rédactrice en chef de CANAL, Laura Dejardin, vient d'obtenir la bourse "jeune journaliste de presse écrite", de la fondation Hachette, pour son projet : "La Génération du Mur". Cette bourse va lui permettre de réaliser un reportage en Allemagne sur la jeune génération - celle du Mur de Berlin - afin de comprendre ses espoirs, ses valeurs, de faire une radiographie précise d'une

Avenue du 14 juillet 93 Bondy
HOPITAL ROBERT DEBRE
Paris 40 03 22 73

48 Bd Sébastien 75019 Paris
PHARMACIE DE GARDE
appelez le commissariat de police 48 45 05 35

SERVICES :

ANPE : 48 44 98 59
ASSEDIC : 48 44 02 44
CINE 104 : 48 45 49 26
CONSEIL GENERAL DE SEINE ST DENIS : 43 93 93 93

CULTES :

Catholique :
Eglise St Germain 48 45 14 70
Eglise Ste Marthe 48 45 02 77
Eglise de Tous les Saints 48 37 48 55

Protestant :
Eglise réformée de France 48 45 18 57
Israélite : 48 44 39 14

DIVERS :

DEPANNAGE EAU : 48 45 00 26
DEPANNAGE EDF : 48 91 02 22
DEPANNAGE GDF : 48 91 76 22

EMPLOI FORMATION PAIO 49 15 45 01
METEO : 36 65 02 93
PANTIN VILLE PROPRE : 49 15 45 97

Aidez-nous à entretenir la ville
PREFECTURE 48 95 60 00
SECURITE SOCIALE : 1 rue Victor Hugo 48 44 44 97

TAXIS : Eglise de Pantin 48 45 00 00
Porte des Lilas 42 02 71 40

Coup de chapeau

A FRANÇOISE VIÉVILLE,
présidente de l'A.D.E.F.

Au bonheur des enfants



La médiateuse réussit cet exploit : "les parents sont toujours séparés mais tout le monde se revoit". Françoise ne s'arrête pas là. Elle crée une structure. Son but : "Permettre aux enfants de garder leur papa et leur maman, sans avoir à choisir entre l'un et l'autre". Titulaire d'une maîtrise en science sociale appliquée, la jeune femme a une bonne connaissance du terrain "psycho-socio-juridique" : "Je connais les problèmes de couple et le besoin qu'ils ont de parler à des moments de conflits aigus". Françoise possède aussi une bonne dose de bon sens, elle a le contact facile et une énergie à soulever des montagnes.

Cette énergie lui est précieuse car il lui faut sept ans pour mettre en place son "Association d'Aide à l'Enfance et à la Famille" (ADEF), dont le siège se trouve rue Etienne Marcel, à Pantin. Depuis septembre 1990, les six médiateurs (trois salariés, trois bénévoles) ont reçu 210 enfants de toute la Seine-Saint-Denis, 500 personnes en tout, en comptant les parents.

L'ADEF est à la fois un "lieu de médiation familiale, un lieu d'accueil pour des retrouvailles et un lieu de rencontre pour les couples en difficulté". Son principe de base : la gratuité.

Françoise est présidente de l'association et tient à "faire prospérer son objectif". Elle se bat à présent pour la création d'un service avocat pour enfants et se déclare optimiste : "Maintenant je sais qu'on n'est plus tout seuls."

Laura Dejardin



La restauration : Un métier porteur

Du côté de l'Institut Municipal d'Education Permanente de Pantin, les 15 candidats de la promotion 90/91 du CAP restauration ont trouvé un emploi... et douze d'entre eux ont obtenu leur épreuve pratique. Un résultat "assez inattendu", selon Patrick Giordanelli, le formateur, puisque ses stagiaires n'ont eu que huit mois

Du boulot dans la joie



Pas facile d'écrire une lettre de demande d'emploi... Par quoi commencer ? Christine Dahmani, une jeune pantinoise, auteur d'un ouvrage sur la question, fait plusieurs suggestions. Vous pourriez démarquer par cette petite formule (p. 66) : "Encore des histoires à la noix. A croire que vous dégoûtez tous

les gens que vous embauchez pour être toujours en train de chercher du personnel".

A moins que vous n'optiez pour la formule suivante (p. 54) : "Je le savais, c'était écrit, ça devait arriver.

Ce matin, vous avez fait paraître une annonce formidable et je me casse la jambe en allant chez le marchand de journaux."

Si vous aimez les proverbes, voici une troisième suggestion (p. 34) :

"Comme il faut battre le fer quand il est chaud, je vous adresse sans plus attendre ma candidature. Tout vient à point à celui qui sait attendre, et aujourd'hui cela se vérifie."

Christine fait encore une série

Chômage et sous-qualification le couple infernal

Le nombre d'établissements industriels en Seine-Saint-Denis augmente : 4 500 en 1991 contre 4 000 en 1983. Pourtant, celui des salariés de ce secteur chute : 98 000 en 1989 soit 33% de moins en 10 ans. L'enquête "Structure des emplois" de l'INSEE, citée par Henri-Claude SONOLET, vice-président assesseur de la CCIP*93(1), précise qu'avec 11% d'emplois industriels non-qualifiés, la Seine-Saint-Denis est en dessous de la moyenne régionale. D'où ce

constat : "...les chefs d'entreprise (...) ne trouvent pas de main d'œuvre qualifiée et ce, malgré un taux de chômage élevé." Les intervenants de la table ronde "Emploi-Formation", mise sur pied par la CCIP*93 à Villepinte, ont rappelé que le nombre des demandeurs d'emploi a progressé de 100 000 unités l'espace d'une année et que 40 000 licenciements se profilent sur la même période. A l'instar du représentant des Etablissements

Citroën d'Aulnay-sous-Bois, ils ont souligné la mauvaise réputation persistante de l'apprentissage auprès des jeunes qui jugent peu valorisant le travail manuel. Deux mille élèves, principalement les plus faibles, sont "orientés" vers lui chaque année : dix pour cent seulement du total départemental. "C'est encore insuffisant" même si les "contrats de qualification-qui concernent le même public-enregistrent une progression encourageante", estime Serge de Tinténac, Directeur dépar-

Malgré le chômage, les chefs d'entreprise ne trouvent pas de main d'œuvre qualifiée...

tamental du Travail et de l'Emploi.

Il a rappelé que les nouvelles dispositions du Ministère Aubry -qui exonèrent de charges les employeurs de jeunes sous-qualifiés- doivent inciter les patrons à jouer le jeu.

Les participants ont également souhaité orienter la formation vers des métiers porteurs. Cette dénomination reste encore à préciser puisque ces métiers

doivent faire prochainement l'objet d'un "inventaire partiel" dans le département. Selon Christian Vulliez, Directeur de l'Enseignement de la C.C.I.P., la Seine-Saint-Denis pourrait alors devenir "un laboratoire pédagogique".

Serge Akoun

(1) CCIP*93: Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris/Seine-Saint-Denis.

LE CHIFFRE DU MOIS

5000 m² pétillants

Un entrepôt de 5000m² pour Schweppes devrait être achevé ce mois-ci dans l'enceinte de la gare marchandise de Pantin. "C'est une première, ici, affirme M. Lopez, chef de gare, puisque c'est la SNCF qui va gérer le stock de bouteilles." Les chemins de fer ont déjà acquis un certain savoir-faire à Bordeaux, Lille, Avignon et Lyon. Six emplois de gestionnaires sont ainsi créés à Pantin et mis à la disposition des dirigeants des pétillants. Un embranchement spécial a été aménagé pour raccorder l'entrepôt au réseau SNCF.



L.D.

Vos droits

PAR DIDIER SEBAN, avocat



Quelles sont les conditions légales d'un licenciement ?

E

En cas de sanction, l'employeur doit, au préalable, envoyer une convocation, par lettre recommandée, à l'employé, lui laissant un délai de cinq jours avant la date effective du rendez-vous. L'employé peut être conseillé, soit par un avocat, soit par un délégué du personnel. Il peut, au cours de l'entretien, être assisté par un délégué du salarié extérieur à l'entreprise, si celle-ci n'a pas de représentant du personnel. Des listes de délégués des salariés sont à disposition en mairie, en préfecture ou encore à l'Inspection du travail. Ces délégués donnent des conseils pour se défendre. Après l'entretien, l'employeur doit

attendre une journée avant d'expédier la lettre de licenciement, s'il y a lieu.

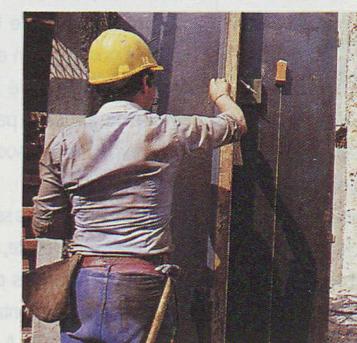
En cas de licenciement économique, l'employé dispose d'un préavis allant de un à trois mois selon la taille de l'entreprise, de sa convention collective, mais également du statut et de l'ancienneté de l'employé.

Il doit percevoir une indemnité de licenciement ainsi que ses congés payés. L'employeur doit, toutefois, donner à l'employé licencié une priorité de "réembauche" et lui proposer une convention de conversion qui mène aux stages délivrés par les ASSEDIC.

Dans le cas d'une faute grave (détournement de fonds, donner des informations sur l'entreprise à une autre, ou même frapper l'employeur, etc.), il n'y a ni préavis, ni congés payés, ni indemnités de licenciement.

Un seul retard ne peut justifier un licenciement. Par contre, s'ils sont répétés, ce peut être un motif de sanction. Dans ce cas, l'employé peut contester celle-ci, si elle lui paraît injuste. Le recours est toujours possible auprès du conseil de prud'hommes, dont l'adresse figure dans l'entête de tout courrier de l'entreprise.

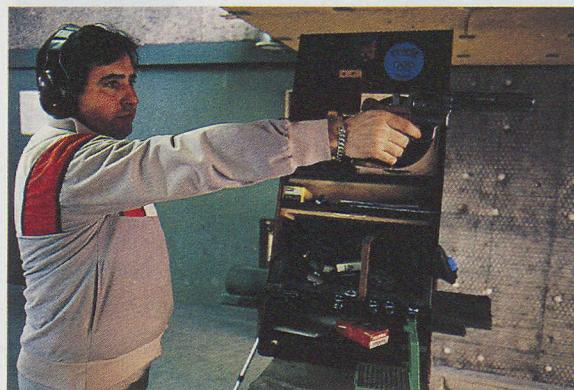
Dans tous les cas, il ne faut pas négliger les conseils d'un avocat ou d'un délégué du personnel : c'est fondamental.



DISTINCTIONS

Trois Pantinois sur le podium

La direction départementale de la Jeunesse et des Sports a rendu hommage à trois Pantinois : Marco Asensio, à qui le directeur départemental a adressé une "Lettre de Félicitations", Joseph Nicolello, ancien directeur de la Jeanne d'Arc de Pantin (J.A.P) et Jean Ellin, entraîneur de volley. Chacun a reçu une médaille de bronze.



Marco Asensio à l'origine de la section tir

Jean Ellin : l'assiduité

Jean Ellin est entré en 1973 à la section volley du Cercle Municipal des Sports. Il devient capitaine et après plusieurs années passe en équipe troisième pour finir en équipe première. Il est élu président de la section en 1984. A son actif, l'augmentation du nombre d'adhérents et d'entraîneurs ainsi que l'accession de l'équipe au niveau régional.

Joseph Nicolello : tout pour le basket

Il entre à 12 ans à la Jeanne d'Arc de Ménilmontant et joue en équipe nationale de basket à l'âge de 19 ans. Puis il devient entraîneur à la Jeanne d'Arc de Pantin et le demeure pendant 27 ans. Ses exploits : la montée de l'équipe Première Masculine en National et la victoire au championnat de Paris de l'équipe féminine. Sa qualité essentielle : son enthousiasme communicatif.

SIGNATURE

Sportez-vous bien !

Un protocole a été signé en 1988 entre la Commune de Pantin et le Cercle Municipal des Sports pour les sections basket, gymnastique, tir à l'arc et handball sur une durée de trois ans. Objectifs : S'implanter dans les quartiers, améliorer qualitativement l'encadrement, augmenter le nombre des licenciés, et - si possible - monter de niveau.

Le contrat a été rempli et le



principe renouvelé, cette fois sur deux ans. Le basket se voit alloué une subvention de 92 000 francs, la gymnastique 60 000 francs et le tir à l'arc 29 000 francs. Un contrat d'encouragement de 20 000 francs soutient la section handball, et la section Cyclo Sport reçoit 40 000 francs. En retour sur le vu des excellents résultats obtenus par la section volley, une subvention de 60 000 francs lui a été allouée.

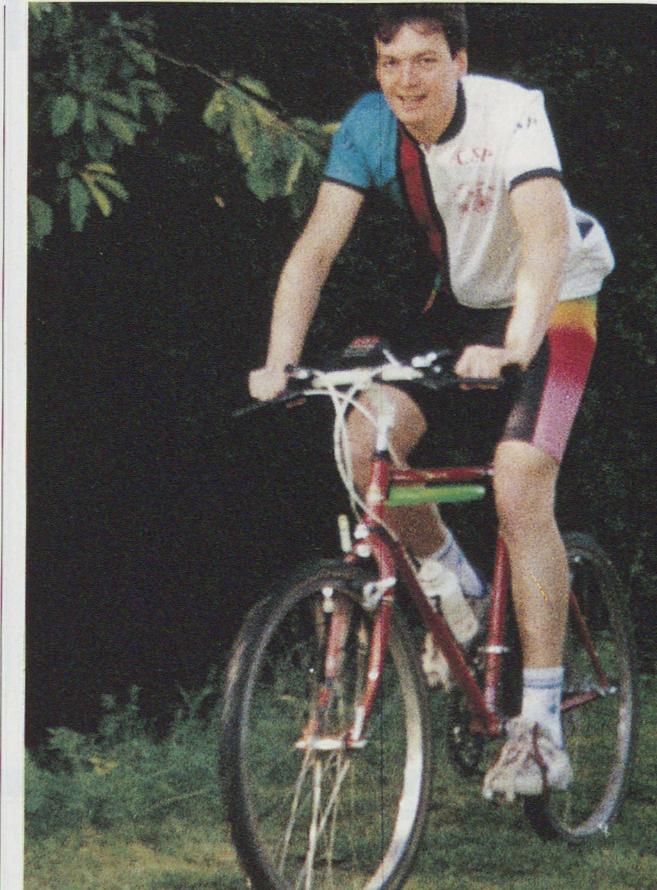
VELO TOUT TERRAINS

Roulez jeunesse !

avec le vélo tout terrain on respire le plaisir de l'effort constant. Dans des terrains plus ou moins accidentés, on va sans cesse à la découverte de la nature. On va au VTT comme on va au ski. On s'y évade. On s'y éclate". Le cri du cœur de Claude Verdier, l'homme orchestre de la section VTT du Cyclo Sport de Pantin, en convaincra plus d'un.

On ne vient pas à cette discipline, toute nouvelle mais en plein essor, sans respecter au préalable certaines précautions "in-dis-pen-sa-bles" : "Savoir s'alimenter. Prendre le plus grand soin de son matériel. Suivre, si possible, un stage de formation. Faire le choix entre la compétition et le tourisme. Prendre une licence-assurance. Eviter de partir seul. Enfin avoir l'esprit social de la vie en club".

Une fois assimilés ces sept piliers de la sagesse vététiste, à vous le plaisir dominical des coups de pédales en forêt de Fontainebleau ou de Rambouillet. A vous les sentiers battus de Saint-Cyr-sur-

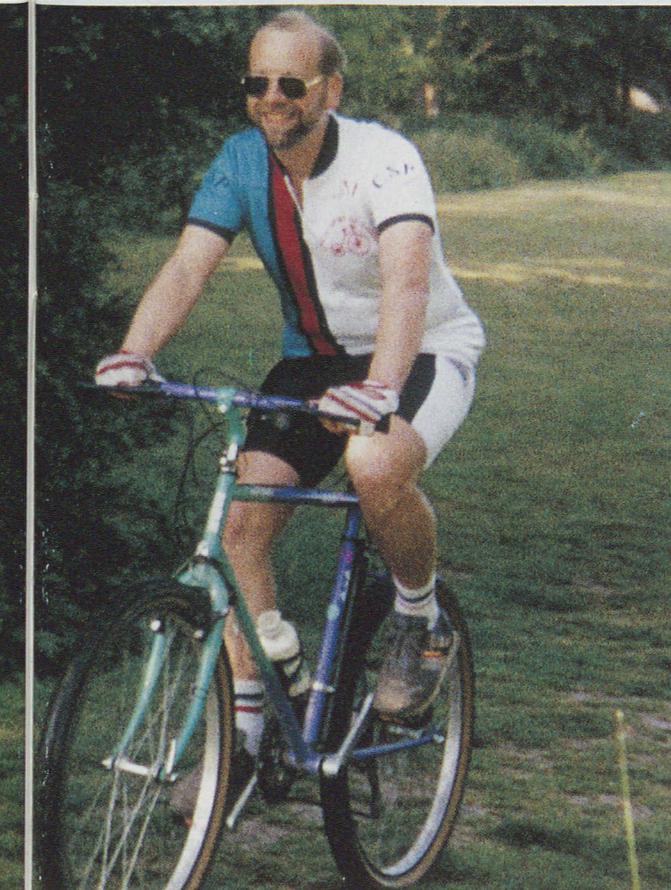


En vélo tout terrain ... c'est la machine qui souffre plus que l'homme

Morin, de Claye-Souilly, ou encore de l'Île-Adam.

Respirez... Soufflez... Sans fumer,

et dans la bonne humeur communicative : "Notre but, ce n'est pas d'avalier de la distance, mais



l'homme

de raisonner sur vingt-cinq ou quarante-cinq kilomètres, en heures de selle, dans une île-de-France qui ne demande qu'à se découvrir sous vos roues", enchaîne l'ami Claude, sur le grand brquet.

Sport à risques : "Pas plus que la route, même si l'impondérable d'une chute douloureuse peut toujours arriver. En fait, plus que l'homme, c'est la machine qui souffre. Les bris de pédales, les crevaisons etc... entrent dans le domaine du classique, et bien entendu se greffent sur votre budget." Morale de l'histoire, le VTT s'attrape comme un virus. Mais un virus sain. Bien fait pour le corps et l'esprit. Tricheurs s'abstenir!

FICHE TECHNIQUE
Combien ? Vélo, casque, maillot, cuirard, chaussures, gants, lunettes... Prix de revient moyen : 5 000 F
Où et quand ? A la découverte de l'Île-de-France (ou au-delà), tous les dimanches à l'église de Pantin.
Avantages : Vie au grand air, développe surtout les muscles des jambes. Attention au dos.
Contact : Cyclo Sport de Pantin : 7 rue d'Estienne d'Orves; Tél : 48 43 97 26. Permanence chaque premier vendredi du mois. Président de la section : M. Pierre-Alain Beaucourt. Tél : 48 45 74 68

Claude Maxant

Santé

PAR LE DR JACQUELINE KURC,
Ophtalmologue au Centre Cornet



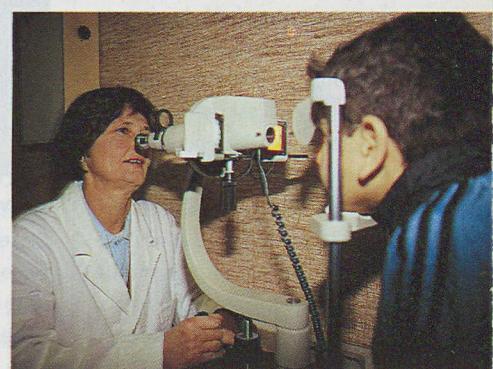
Maux de tête et troubles visuels. Que faire ?

Q

Je vous conseille de consulter un ophtalmologue, soit d'emblée, soit après vous être adressé à votre médecin généraliste. Plusieurs cas de figure se présentent :

1) votre fils n'a jamais eu de problème avant et consulte un ophtalmologue pour la première fois. Dans ce cas on lui fait un examen initial. Les maux de tête peuvent relever de la compétence du médecin généraliste ou d'autres spécialistes (ménigrite, sinusite etc...). Si ce n'est pas le cas, les causes ophtalmologiques sont essentiellement de deux ordres : un problème de vision ou une déficience de la convergence.

Les problèmes visuels peuvent être : une myopie*, une hypermétropie* associée ou non à un astigmatisme*. Ces troubles visuels bien corrigés par des verres appropriés résoudront les problèmes de l'enfant. Les problèmes de convergence des deux yeux associés ou non à un strabisme plus ou moins évident, nécessitent un examen plus spécialisé d'orthoptie* qui permettra de prescrire des séances de rééducation.



2) Votre enfant porte déjà des lunettes. Il faut vérifier si les verres sont bien adaptés et s'il ne s'y ajoute pas un problème d'orthoptie.

En conclusion : un acte thérapeutique simple résoudra dans la plupart des cas les maux de tête de votre enfant et sa fatigue visuelle.

Myopie : trouble de la vision au cours duquel un objet éloigné n'est pas vu sans verres correcteurs.

Hypermétropie : trouble de la vision au cours duquel un objet n'est pas vu sans accommodation oculaire.

Astigmatisme : trouble de la vision au cours duquel les objets sont déformés.

Orthoptie : discipline paramédicale permettant d'apprécier et de corriger certains troubles visuels.

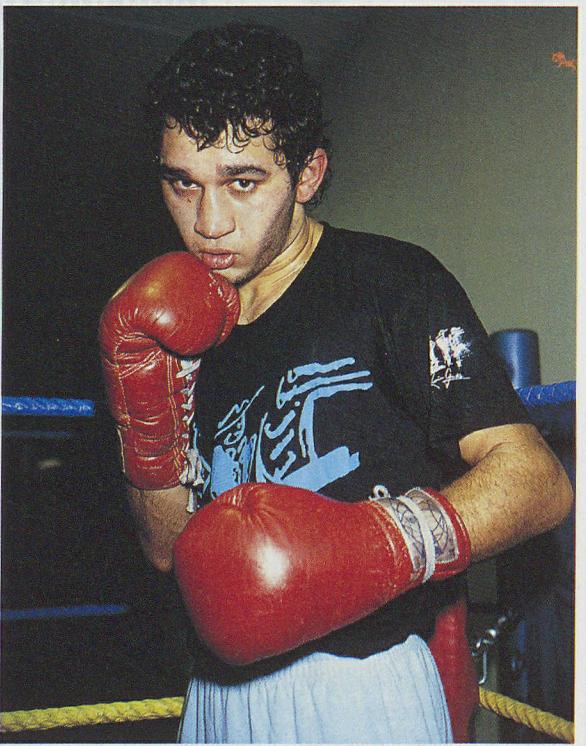
SPORTS PANTIN OSCOPÉ

BOXE

Félix Bitton, un vrai champion

Félix Bitton est champion de boxe de Paris. Le 1er décembre dernier, il a battu Guillaume Joux Porte Pouchet, dans la catégorie des super légers. Dix-sept ans et toutes ses dents. Un visage déjà adulte, mais nullement marqué par quatre ans de pratique et dix-huit combats : "A mon palmarès je compte une douzaine de victoires dont neuf avant la limite."

Il a toutes les qualités pour devenir un bon, et même très bon professionnel. Il a la volonté et la carrure morale assure le prévôt du ring de Pantin, Raoul Delannoy : "Dans le milieu, Félix passe pour un frappeur. Il est dur au mal : il prend bien les coups. Il travaille avec assiduité. Comme de surcroît il sait écouter et retenir les conseils, je pense que le jour où il aura assimilé l'importance des déplacements, il aura véritablement le profil d'une carrière devant lui."



12 victoires à son palmarès

Ce jeune espoir, né sous le signe des gémeaux, comme le veut son signe, se dédouble entre le "fauve du ring" et un style au quotidien qui en fait

un artiste qui s'ignore : "Je suis d'un naturel plutôt casanier. Ce qui me passionne, en dehors de la boxe et de mon apprentissage de mécanicien,

c'est de dessiner. Autrement, je regarde surtout la télévision, et bien évidemment les combats sur Canal+. "Canal+ qui justement pourrait le mettre au programme du 16 février prochain lors de la grande réunion du Cercle Municipal des Sports de Pantin. En attendant de crever l'écran, Félix qui devrait aussi disputer le championnat de France, nous a encore fait cette confidence sur sa passion du noble art : "Personne ne m'a poussé à venir à la salle. J'y suis entré tout seul". Le jeune homme a de la suite dans les idées, mais pas véritablement de référence pugilistique : "Je n'ai pas de modèle. Peut-être l'Américain Thomas Hearns, et encore...". Calme, posé, pondéré, Félix reconnaît : "Je ne stresse jamais en montant sur un ring, je sais que j'ai un combat à faire, ça s'arrête là". Une détermination qui risque de l'emporter loin.

Claude Maxant

RUGBY



Les grosses têtes du rugby

Le CMS Pantin c'est, ovale sur le cœur, quelques cent dix licenciés, des poussins aux seniors. Tout ce petit et grand monde s'était donné rendez-vous le 27 novembre

dernier dans les tribunes du stade Charles Auray pour le match international France Militaire-Académie de Géorgie mis sur pied par la fédération française et le CMS Pantin. Un match à XV musclé et bien chaud, enlevé sabre au clair par un Bataillon de Joinville placé sous la coupe du président de la commission militaire Henri Courrade. Outre cet homme de rugby, on reconnaissait aussi le président du

C. M.

AGENDA



Vendredi 17 janvier Gymnastique

de 17 à 19 h, rencontre inter-centres sur les tapis du gymnase Léo Lagrange. 10, rue Honoré

Mardi 21 janvier

Tennis de table

de 17 à 19 h 30, premier tournoi de tennis de table au gymnase Maurice Baquet. 6/8 rue d'Estienne d'Orves

Cuisine

PAR AMÉDÉE HUMEAU,
Chef de cuisine à l'hôtel-restaurant
Confortel-Louisiane



Ballotines de chou au cabillaud

Ingédients pour 4 personnes :

- . Filet de cabillaud (ou morue) 600 grs
- . 1 chou vert
- . Riz : 50 grs
- . Court Bouillon (1/2 litre d'eau, 1/4 de litre de lait, 1/4 de feuille

de laurier, sel)

- . Poivre, Curry
- . Oignons hachés : 200 grs
- . Beurre : 75 grs
- . Tomates trempées 1mn dans l'eau bouillante puis pelées, coupées en deux et épépinées.

F

Effeuillez, lavez le chou, puis mettez-les grosses feuilles dans une casserole d'eau froide que vous porterez à ébullition. Otez-les de la casserole et passez-les à l'eau froide. Faites ensuite cuire le cœur du chou, 30 mn environ, puis le riz à part, dans de l'eau bouillante salée. Tranchez dans le filet de cabillaud, 4 tranches d'escalopes. Faites-les cuire dans de l'eau frémissante 5mn environ. Puis retirez-les et épongez-les sur un papier absorbant et effeuillez-les.

Composez ensuite la farce :

dans une sauteuse légèrement beurrée, faites revenir 100 grs d'oignons hachés, ajoutez le cœur du chou cuit et haché, puis faites revenir l'ensemble 6 mn environ. Incorporez ensuite 500 grs de chair de tomate puis faites cuire le tout à feu doux, à couvert (15mn) puis à découvert jusqu'à évaporation complète du liquide.

Ajoutez les feuilles de basilic hachées et les grains de riz bien égouttés. Remuez, assaisonnez et laissez refroidir. Complétez la farce avec le cabillaud émincé et mélangez.

Préparez ensuite les ballotines :

ételez les grosses feuilles de chou sur un linge pour les égoutter, salez, poivrez puis posez dessus la farce en forme de rouleaux et roulez-la dans une feuille de chou. Assaisonnez.

Préparez ensuite le coulis :

faites revenir les oignons restants dans un peu de beurre, ajoutez une pincée de curry et 1kg de tomates hachées. Assaisonnez. Posez les ballotines dans un plat beurré, protégez-les de papier sulfurisé et faites cuire à four doux pendant 15 mn. Nappez le fond d'un plat de coulis de tomate chaud, parfumé au curry et disposez dessus les ballotines.

Amédée Humeau vous recommande avec ce mets, un Anjou rouge servi frais.

Confortel Louisiane : 98 avenue du Gal Leclerc. Tel : 48.91.05.51



JUDO



Attention ! Sur le tapis elles déménagent !

Les filles aux ceintures d'or

Ça va fort au judo Club de Pantin. Les élèves de Daniel Dugué ont proprement fait le ménage sur les tapis de la Seine-Saint-Denis lors de la Coupe du 93 FSGT (Fédération Sportive et Gymnique du Travail). La palme revient aux demoiselles : Leïla Bourouba, Sylvia Gaudon, Nathalie Joinville et Bénédicte Barre, qui se sont couvertes d'or.

Comme un bonheur n'arrive jamais seul, les benjamins Richard Gonzalès, Jean-Baptiste François ont passé sans encombre le premier tour du Critérium. Résultat identique pour Emilie Ponchaux et Olivia Jaffar lors de la Coupe de Noisy-le-Grand. Coup de chapeau également à Frédéric Comparon et Philippe Capa à présent ceintures noires deuxième Dan. C.M.

EXPOSITION

Le retour des dinosaures

Les monstres sacrés de la préhistoire envahissent les écrans du ciné 104

On a beau s'être rapproché de l'an 2000, les dinosaures reviennent en force... Dans le cadre de la "Saison de culture scientifique et technique", les monstres préhistoriques tiennent le haut de l'affiche.

Le Ciné 104 projette à l'ensemble des élèves de CM2 de la ville le film "Chasse gardée" de Marie-Christine Perrodin dans lequel l'une de ces grosses bêtes a la vedette. La bibliothèque Elsa Triolet expose les maquettes qui ont servi de décor à ce film d'animation de 23 minutes. Et le service culturel organise une conférence le 25 janvier avec Jean-Michel Mazin, professeur de Paris VII, qui a effectué de nombreuses recherches scientifiques sur les animaux préhistoriques.

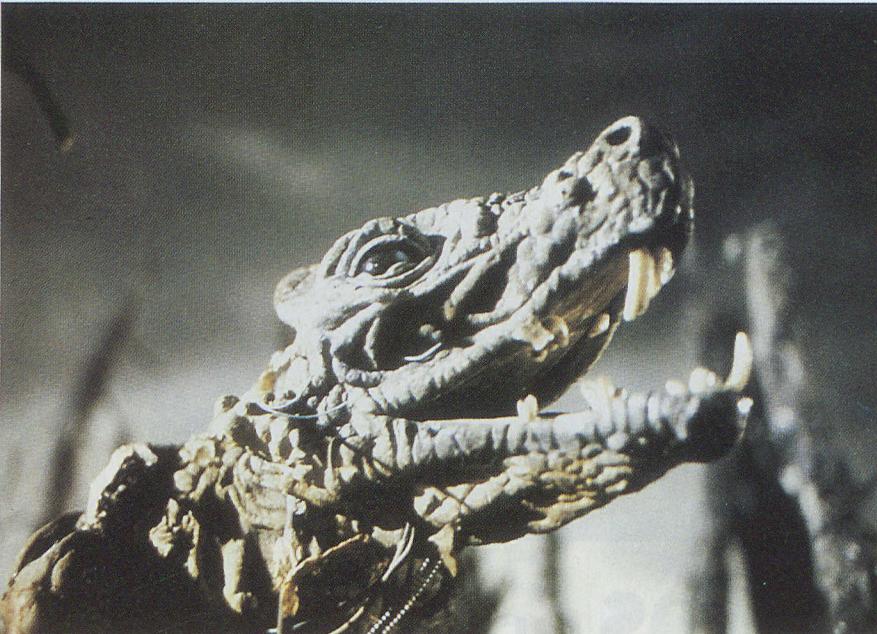
"Notre but", explique Marc Jacques, animateur du service

Culturel, "est de confronter un scientifique à un créateur, mettre la science face à face avec l'imaginaire". Il espère que la réalisatrice de "Chasse gardée" pourra venir....

Avec son court métrage, Marie-Christine ne prétend pas s'être lancée dans une reconstitution, juste "un voyage fantastique à la rencontre de ces monstres sacrés, une variation un peu spéciale sur le thème de leur disparition et de notre disparition".

Vous pourrez découvrir les marionnettes et les maquettes : Le monde moderne inspiré de la zone industrielle d'Aubervilliers se mêle à la préhistoire. Le résultat est "un univers de paysages mi-terribles, mi-fantastiques : une forêt calcinée, une ville fantôme, un désert rouge, un dépotoir volcan..."

Laura Dejardin



Certains décors atteignent 5 mètres d'envergure

"Chasse gardée". Les marionnettes et les objets du film de Marie-Christine Perrodin, exposés à la bibliothèque Elsa Triolet, avenue Jean Lalive, du 18 au 27 janvier.

Lectures à haute voix sur les dinosaures, avec la participation de Jean-Michel Mazin qui présentera en avant-première

des extraits de son nouvel ouvrage à paraître aux éditions du Seuil. Bibliothèque Elsa Triolet, avenue Jean Lalive, samedi 25 janvier, 15 heures.

PANTIN'INNOVATION

MUSIQUE

Les p'tits loups du jazz

Imaginez une maison familiale dans le Vexin, là-bas dans les prés, sous le soleil de l'été : tartines au bon beurre normand et lait de vache bien frais, si possible dans un beau château. Des gamins, âgés de 4 à 14 ans, apprennent des chansons avec les animateurs de l'association Enfance et Musique et des musiciens de l'Atelier musical.

Seulement voilà : ce n'est pas la mère Michel ni Cadet Roussel, qu'ils fredonnent,

mais "Now it's time" de Charlie Parker, "But not for me" de George Gershwin, "It don't mean a thing" de Duke Ellington et "Blue Monk" de Thelonious Monk, entre autres. Mieux : les enfants plaquent des paroles sur la musique. "Certains travaillent avec moi depuis quelques années, d'autres depuis quelques semaines," raconte Olivier Caillard, le frère d'Olivier, a produit le disque.

Le résultat est frais comme le beurre normand et bien encou-

a réuni les musiciens. Ce diplômé du Berklee College of Music de Boston travaille 13 titres dont 3 compositions personnelles : "Ma passion, c'est le Jazz. Je voulais réaliser un disque chanté par les enfants." A la fin des vacances, tout le monde se retrouve en studio. L'association Enfance et Musique qu'anime, Marc Caillard, pianiste et animateur de l'Atelier musical, 3, rue Gutenberg à Pantin. En juin, il



Un "wouap doo wouap" très juvénile

rageant. Ça swingue plutôt dans le registre de Manhattan Transfer, avec un air "be bop" et "wouap doo wouap" très juvénile.

"Les P'tits Loups du Jazz" pro-

duction Enfance et Musique 1991, disponible en cassette et CD à Enfance et Musique, 60, rue de Brément 93130 Noisy le Sec.

Tél 48 46 32 40

CINEMA

Le pas suspendu de la cigogne

Le dernier film de Théo Angelopoulos, "Le pas suspendu de la cigogne" est le "coup de cœur" du Ciné 104. Pour la petite histoire, ce long métrage a été jugé "anti-national" et "indécent" par l'évêque orthodoxe, Mgr Avgoustinos Kantiolos, qui a excommunié le cinéaste et les principaux acteurs, Marcello Mastroianni et Jeanne Moreau. Le scénario est le suivant : Un jeune reporter, Alexandre (Gregory Karr) est envoyé en mission près de la frontière grecque. Il découvre une ville, un visage et une image.

Ciné 104, 104 avenue Jean Lalive, du 15 au 21 janvier.

naître une personnalité politique grecque disparue quelques années plus tôt, dans des circonstances et pour des raisons demeurées mystérieuses.

L'image enfin, c'est lui-même, un pied en l'air sur le pont qui -le flot en dessous- sépare son pays des autres : "Si je fais un pas, je suis.... ailleurs... ou je meurs."

Le réalisateur a reconnu que la frontière est le thème principal de son film : "C'est l'idée de limites, limites de l'amour, de la rencontre avec l'autre, des langues, des races, des religions, limites qui empêchent la vraie communication entre les hommes".

Ciné 104, 104 avenue Jean Lalive, du 15 au 21 janvier.

les origines de l'univers n'ont pas fini de faire rêver les savants. Dans le cadre de la "Saison de culture scientifique et technique" le professeur Jean Heidman, astronome de l'Observatoire de Meudon et ses collègues Jean-Pierre Leuminet, astrophysicien et spécialiste en cosmologie ainsi que François Biraud, directeur de recherche au CNRS, vont participer à une conférence sur la recherche de la vie au-delà de notre planète. Ce débat,

"L'origine de l'univers, au ciné 104, le jeudi 6 février, 20h 30



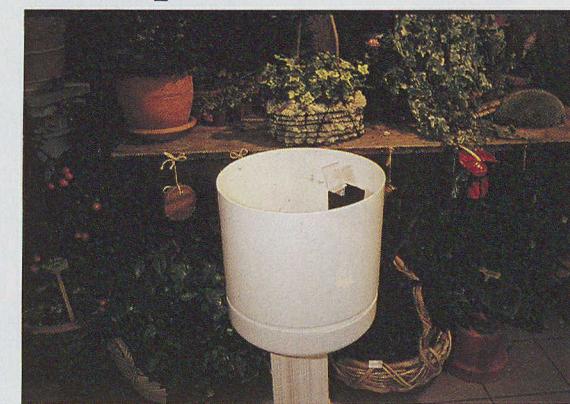
Jardinage

PAR CORINNE SIMON, fleuriste



Comment arroser vos plantes en votre absence ?

Si vous n'avez pas le voisin adéquat, il vous reste les bacs à réserve d'eau. Ces bacs ont été créés pour que les gens puissent partir en vacances l'esprit tranquille. Leur autonomie est d'environ un mois et demi. Ils conviennent très bien aux locaux à usage collectif ou aux bureaux. Quel que soit le modèle de bac que vous utilisez, il faut seulement et simplement le remplir d'eau jusqu'au repère et attendre qu'il se vide complètement. Ensuite, attendre au minimum une dizaine de jours avant de le remplir.



Si on n'observe pas cette séquence de remplissage, on risque tout simplement de faire déprimer la plante. Ils sont disponibles dans les grandes surfaces et leur prix s'établit dans une fourchette de 100 à 300 francs suivant la capacité.

Quel conseil donne-

riez-vous à ceux dont les fleurs ne passent jamais l'hiver ?

Nous nous rendons compte que, bien souvent, les gens ne savent pas arroser leurs plantes. Durant les mois d'hiver, très éprouvants pour les plantes soumises au chauffage d'intérieur, il ne faut pas les arroser souvent, contrairement à ce que l'on peut penser. C'est le plus sûr moyen de les tuer. Un arrosage tous les dix jours est généralement suffisant.

A quoi servent les boules d'argile à placer dans les pots ? Ces boules d'argile, que l'on place en surface, évitent de mettre de la terre partout, particulièrement si vous possédez un animal domestique. Elles masquent aussi la poudre de calcaire, assez inesthétique, consécutive à l'arrosage et conservent l'humidité. Vous pouvez en demander à votre fleuriste en même temps que votre bac.

**A PANTIN
ON EST
FOU
D'AFFLELOU**

**TOUTES LES MONTURES
A PRIX COUTANT**

95, av. Edouard Vaillant
93500 PANTIN
Tél. 48.91.73.38

ALAIN AFFLELOU, L'Opticien
Nouvelle Génération

Tous les mois 27 000 exemplaires

CANAL.
LE MAGAZINE DE PANTIN

**1er support local
pour vos insertions
publicitaires.**

Renseignements : 48 43 97 72

"A DECOUVRIR POUR SON ORIGINALITE"



SELF-SERVICE

*Spécialités Chinoises,
Thailandaises et vietnamiennes*

**Nouveau : pour chaque menu enfant
1 pin's offert**

CENTRE COMMERCIAL VERPANTIN
niveau 1
tel : 48 91 90 01
68, av. Jean Lolive 93500 Pantin

OUVERT TOUS LES JOURS SAUF DIMANCHE

Vous connaissez ?
Nous sommes tout près de la Mairie



**CONFORTEL
LOUISIANE**
• HOTEL • RESTAURANT •

96-98, avenue de
Général Leclerc
93500 Pantin
Tél : 16(1)48 91 05 51
Fax : 16(1)48 43 97 35

- Dans une ambiance Louisiane, notre équipe a le plaisir de vous proposer pour vous satisfaire au maximum :
- Au restaurant, Menus et Buffet Fraicheur à partir de 59 F.
- A l'hôtel, des chambres accueillantes pour vos escales affaires et vos invités.
- Des salons de réception pour vos séminaires, mariages, repas de famille.
- (une formule sera adaptée à votre budget)

CONFORTEL LOUISIANE, MEME LE TEMPS S'ARRETE

PRISE DE VIE

Des mois sans toit



Ils étaient comme nous.

**Ils avaient un travail,
une famille.**

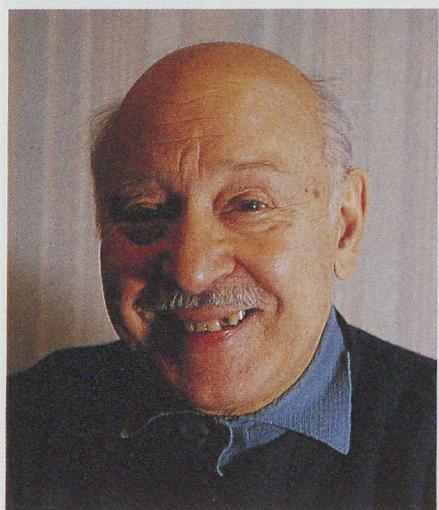
Un jour tout a basculé.

Ils n'ont plus rien.

Ils sont Sans Domicile Fixe.

Paul Daix, prêtre aux Courtillières

Prêtre de la paroisse des Courtillières depuis deux ans et demi, Paul Daix n'a exercé sa vocation que dans des quartiers "difficiles". Dix ans à Montreuil, à Saint-Ouen, au Blanc-Mesnil... A 70 ans, cet homme jovial au langage coloré et aux yeux malicieux a gardé tout son enthousiasme et le désir d'un monde meilleur.



Pourquoi êtes vous venu aux Courtillières, c'était un choix ?

L'évêque a fait une proposition de changement, mais la vraie raison n'est pas d'ordre administratif. Quand j'étais dans le bas-Montreuil où je suis resté dix ans, c'était très pauvre, alors qu'aujourd'hui il y a des centres commerciaux remarquables, ce n'est plus le même monde... Et je suis mieux aux Courtillières parce que c'est le monde des "petits" et des pauvres, je me trouve mieux dans ma vocation.

Vous connaissiez déjà ce quartier ?
Oui, je suis Pantinois d'origine, et j'ai été vicaire à l'église St-Germain. A cette époque,

on commençait à construire ici, c'était très chouette, avec le parc, on se croyait à la campagne, les enfants jouaient au ballon dans l'herbe... Aujourd'hui, avec le comité de quartier, on essaie de reconquérir ce lieu qu'il est dangereux de traverser le soir...

Comment est-ce que vous décririez le quartier des Courtillières ?

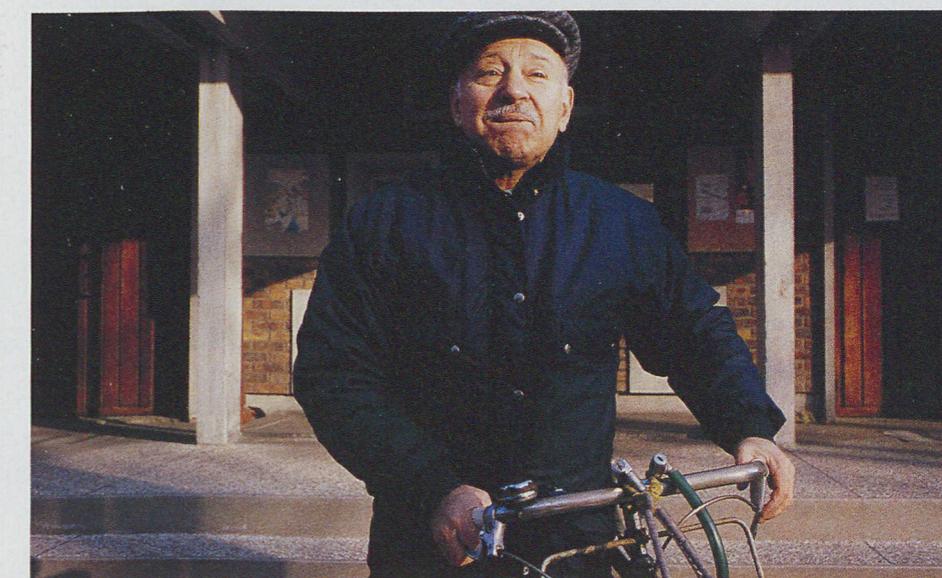
Il y a trente ans, il n'y avait pas de problèmes ici, les enfants étaient petits... Il y a eu l'arrivée massive d'immigrés, notamment de familles nombreuses. Les enfants ont grandi, ils ont les problèmes de tout le monde : une scolarité difficile, pas de travail... Or l'oisiveté, on le sait est mère de tous les vices, et la drogue est venue.

Comment êtes vous confronté à la drogue ?

(sourire) On m'en a proposé, mais ça n'a pas pu se faire ! (reprenant son sérieux) En fait je parle directement aux dealers. Je sais exactement où ils sont. L'autre jour, je leur ai demandé dans leur langage le code pour rentrer dans un immeuble où j'avais des lettres à poster. On a eu un petit dialogue, ils se marraient comme des baleines, on a parlé de tout et de rien, c'était très chouette. Je voudrais avoir des contacts avec eux, mais ce n'est pas facile.

Qu'est-ce qui fait tomber un jeune dans la drogue ?

Le manque de travail, les difficultés économiques et les familles qui ne sont pas éducatrices... Vous savez, au catéchisme, 50% des enfants viennent de famille monoparentales, ce qui correspond, -au moins- à la proportion du quartier... Je vois des gosses qui se promènent avec la clef autour du cou parce que la mère ne veut pas les avoir à la maison quand elle rentre crevée du boulot...



Paul Daix, inséparable de son vélo "Manufrance", une vraie pièce de collection.

Votre paroisse comprend combien de personnes ?

Je touche un noyau de 150 personnes et 250 familles à peu près. Le problème ici, c'est que l'église n'a pas de clocher, alors beaucoup de gens ne la connaissent pas. Il y a aussi des gens qui vont à la messe comme on va au self, chacun pour soi, et ça, ça n'est pas constructif. L'Eglise est une famille, une communauté.

Quels jours célébrez-vous la messe ?

Le samedi à 19 h. Il y a à peu près 30 à 40 personnes, une majorité d'Antillais et de Portugais qui travaillent le dimanche. Je célèbre aussi la messe le dimanche à 11h pour 150 personnes, il y a alors plus de jeunes. Et puis je vais chez les gens qui ont du mal à se déplacer ou qui me le demandent. J'apporte une coupe, un napperon, du pain et du vin : la messe doit pouvoir se



célébrer dans n'importe quelles conditions. En dehors de l'office, quelles sont vos activités ?

Je passe beaucoup de temps à m'organiser, à faire des choses matérielles, de la dactylo, et de la photocopie. Une paroisse, c'est une petite entreprise et il y a beaucoup de préparations, je vais à beaucoup de réunions... Je suis tout seul, et je me débrouille.

Vous avez bien une journée de congé ?

Oui, le lundi, quand je peux, je m'en vais chez les soeurs près de Chelles. Elles me donnent le gîte, le couvert, et la paix. Je me retrouve, je réfléchis, je suis avec l'Autre. **Est-ce que vous êtes issu d'une famille nombreuse ?**

Non. Nous sommes deux fils. J'ai un frère beaucoup plus jeune que moi, qui est retraité

des autobus.

Et que faisaient vos parents ?

Mon père conduisait une voiture à impériale, tirée par deux chevaux, de Madeleine à Bastille. Avant la guerre, il était receveur sur la ligne 29, Pantin-Opéra... Ma mère faisait des ménages et elle était concierge. **A quel âge avez-vous su que vous vouliez devenir prêtre ?**

(sourire) Ce n'était pas un avenir tout tracé. Mon père était plutôt athée. Ce qui ne l'empêchait pas d'offrir un coup de rouge à l'abbé Colombier, quand il venait chez nous. Et ma mère, selon la tradition du nord, lui offrait une tasse de café. L'abbé était jeune et dynamique. Dès ma communion, j'ai pris l'appel du Christ au sérieux, c'était très émotionnel, mais mon père ne voulait pas que son fils devienne curé, il voulait que j'entre comme lui, comme mon frère, dans la RATP. Quant à ma mère, elle ne supportait pas l'idée de ne pas être grand-mère. Finalement, c'est un conducteur de bus chrétien qui a convaincu mon père, en lui disant que ça me permettrait de faire des études. C'est comme ça que je suis entré au petit séminaire...

Vous aviez seulement 19 ans, quand la guerre a éclaté ?

Oui. Elle a entraîné ma seconde "conversion". Jusque-là, j'avais honte de mes origines ouvrières. A l'internat, on avait fait de moi un petit bourgeois. Puis, pendant la guerre, j'ai pris le maquis avec un copain, dans les bois du Morvan. C'est à ce moment-là qu'on a fréquenté des militants communistes. J'ai retrouvé chez eux les qualités de mes oncles, qui travaillaient dans les grandes usines du nord industriel... Je suis revenu

Suite page 26

A COEUR OUVERT

(suite de la page 25) Paul Daix,
prêtre aux Courtillières

transformé.

C'est quoi, le rôle d'un prêtre ?

(soupir) Etre avec. Vivre avec. Etre au service de tous. C'est pour ça que je suis aux Courtillières, pour être avec des gens que j'aime, qui ont des problèmes. Je me sens fait pour ça.

Qu'est-ce-que vous pouvez apporter aux gens de ce quartier ?

De la douceur. Pas de la mièvrerie, de la douceur. Les Doux possèdent la terre. Et la douceur, c'est aussi la fermeté. Les jeunes ont besoin qu'ont soit ferme avec eux. Ici, ils sont toujours un peu énervés, toujours un peu excités... Il ne faudrait pas grand chose, dans ce quartier, pour mettre le feu aux poudres.

Est-ce que vous avez des moments de découragement ?

Bien-sûr.

Que faites vous alors ?

Je vais voir des copains chrétiens et on se remonte le moral, et puis, il y a la prière.

A quels moments priez-vous ?

Tout à l'heure, j'ai prié, et là, quand je parle avec vous, il y a peut-être une présence... Si le Christ est vrai. Comme disait Jacques Brel, si c'était vrai, tout ça ? Qu'est ce que ça veut dire, être chrétien ? Vivre en frères... Parce que Dieu est notre père à tous.

Qu'est ce que vous lisez ?

Des quotidiens : "La Croix", de temps en temps. Les soeurs me passent "l'Humanité", je lis aussi "Témoignage Chrétien" et des revues spécialisées...

Pas de romans ?

J'aimerais, je n'ai pas le temps...

Quel est votre livre de chevet ?

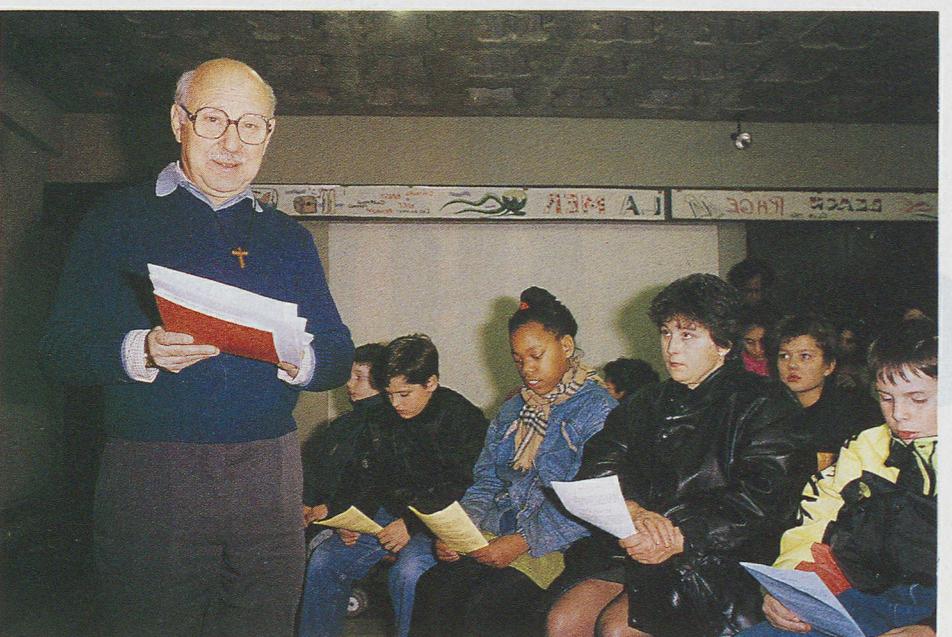
Le "Horsain", de l'abbé Alexandre, je me suis bien retrouvé dans son histoire, c'est un témoignage remarquable.

Vous allez au cinéma ?

Ah, hélas ! Je loupe plein de films. Le dernier que j'ai vu, c'est les nanas qui sont venues me chercher pour voir "Allo maman ici bébé", c'était très marrant.

C'est qui ces "nanas" ?

(grand sourire) Ce sont les adolescentes de la paroisse, je les appelle les "nanas", les "meufs" si vous préférez... Après le film, on discute. Comme un bébé parlait dans le



"Etre au service de tous. C'est pour ça que je suis aux Courtillières."

ventre de sa mère, on a eu un débat très intéressant sur l'avortement.

Et qu'est-ce-que vous écoutez comme musique ?

Toutes sortes de choses : Philippe Laval, Pierre Perret, et ce que les jeunes m'apprennent...

Vous écoutez du rap ?

Mais bien sûr. A la dernière Communion solennelle, on a failli faire une profession de foi en rap. On a écouté une chanson de la grande star du coin, Tonton David, "c'est venu d'un peuple qui a beaucoup souffert". Une histoire d'esclavage. C'est facile d'adapter les paroles de la bible là dessus...

**«Après l'an 2000,
on va redécouvrir
le sens des valeurs»**

Est ce que vous regrettez parfois de ne pas avoir d'enfants ?

Très bonne question... Et d'avoir une femme aussi ? Et la tendresse, bordel ! Oui, je regrette beaucoup que le pape n'ait pas avancé sur la question du célibat.... Le célibat n'est pas lié fondamentalement au Sacerdoce.

Vous êtes donc plutôt optimiste ?

Forcément. Je vois bien le mal autour de moi, mais je crois que le monde va vers quelque chose de mieux, même si certains souffrent et meurent... J'ai l'espérance.

**Propos recueillis par Laura Dejardin
Reportage photo: Daniel Ruhl**



Pantin a toujours
aimé le cinéma...

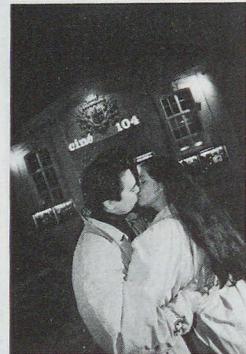
Depuis des années,
les réalisateurs
viennent y tourner
des films .

Et comme le cinéma
vient à Pantin, Pantin
va au cinéma:
au Carrefour-UGC,
ou au Ciné 104,
qui célèbre ses
cinq ans... Action !

son
cinéma

DOSSIER

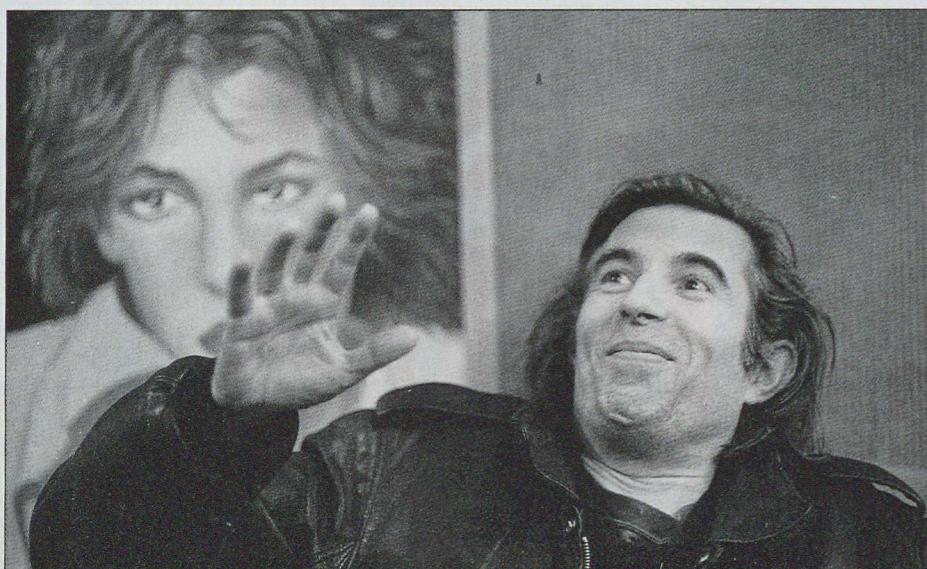
Le cinéma dans la ville...



Le Ciné 104 souffle les cinq bougies de la lanterne magique: un tiers de films américains, un tiers de français et un tiers d'autres nationalités, au total près de 200 longs métrages pour plus de 50.000 spectateurs par an.

"a messe est finie" marque, le samedi 17 janvier 87, l'inauguration du nouveau Ciné 104... En fait, la grande messe du cinéma pantinois ne fait que commencer : "On attendait 35 000 spectateurs par an, on en voit 50 000", s'exclame Jacky Ervard, directeur de l'équipement municipal depuis son implantation, il y a cinq ans.

Le Ciné 104 a collaboré à l'édition de 200 ouvrages sur le cinéma dont un livre sur Jacques Doillon (ci-dessous en visite au Ciné 104).



accueillait plusieurs associations, il organisait deux séances de films hebdomadaires pour les jeunes, les centres de loisirs, et les adultes le samedi. "Je vendais des billets, je m'occupais de l'appareil de projection et je restais souvent tard pour discuter..."

Face à l'intérêt du public, sur l'impulsion d'André Korzec, alors maire-adjoint à la culture, le Conseil Municipal se décide en 1986: Pantin aura un vrai cinéma.

Flash-back : le samedi 14 juin 1986, vers 23h, Claude Gonzalez rembobine la copie 16 mm de "Péril en la demeure", de Michel Deville. Coïncidence du titre : pendant sept mois, il n'y aura pas d'autre séance. Pour cause de rénovation complète.

Aujourd'hui, le Ciné 104 comprend une grande salle, classée "Art et Essai" avec 247 fauteuils confortables, le son Dolby stéréo et un écran de 9 m de base, et une seconde salle plus petite, classée "Cinéma de recherche", avec 81 places et un écran de cinq mètres de base.

Pantin au cœur de la recherche

Le Ciné 104 est membre de l'Association des Cinémas de Recherche en Ile de France (ACRIF), dont le siège social est à Pantin. Cette année, la présidente est Danièle Minot, directrice du Cinéma à Bagnolet.

L'ACRIF est un lieu de rencontres pour une douzaine de programmeurs de salles en banlieue. L'association établit des relations avec les distributeurs et compte 33 adhérents, elle est subventionnée par le CNC depuis 1989. Les membres négocient avec les distributeurs. Neuf associations de ce type existent en France, regroupées au sein du Groupement National de Recherches (GNR).



Jean-Luc Godard, le jour de sa visite au Ciné 104, en compagnie du directeur Jacky Ervard.

"Avoir deux écrans permet de toucher des publics différents." explique Jacky qui se tient aujourd'hui à ce principe... Le cinéphile a tiré une bonne leçon de sa première semaine à thème, "le Polar français" : "Nous avons programmé du polar sur les deux écrans en même temps". Bilan : à peine 420 spectateurs, soit moins de la moitié du public habituel. "Les gens venaient voir un polar, mais pas deux." Pas de règle stricte à propos des délais entre

Jours de fête

Cinq années d'existence, ça se fête ! Samedi 18 janvier, une soirée spéciale avec la projection d'une sélection de films des frères Auguste et Louis Lumière. Ils seront accompagnés d'une version sonorisée présentée par Bernard Chardère, le directeur de l'institut Lumière... On attend aussi le président lui-même, Bertrand Tavernier. Dimanche 19 janvier, le grand pianiste Roberto Tricarri, accompagnera comme il en a l'habitude, un film muet, avec l'enthousiasme qu'en lui connaît.

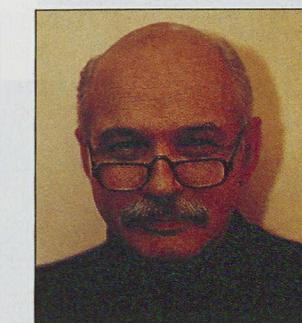
les sorties parisienne et pantinoise pour les responsables du 104 : "Un long métrage sort à Paris en 10 ou 50 copies et si c'est un film français, on attend six ou sept semaines pour l'obtenir. Par contre, pour les films en version originale, les délais peuvent aller jusqu'à trois mois et plus. C'est une des seules critiques que peut nous faire le public, reconnaît Jacky, et parfois, les copies sont détériorées".

Dès janvier 87, le Ciné 104 est classé "Art et Essai". Au bout de quelques années, il obtient un tirage de copies via l'Agence de Développement Régional pour le Cinéma (A.D.R.C.) et le Centre National Cinématographique (C.N.C.).

Créée en 81, l'ADRC avait pour but d'aider à la reprise ou la rénovation de salles par les municipalités, en province surtout, pour éviter le désert cinématographique.

Au début, la périphérie de Paris était exclue de ce plan. Enfin, sous la pression des professionnels, l'opération s'est étendue à la région parisienne. Ce système d'aide s'est accompagné d'un tirage de copies de films porteurs. Au total une soixantaine de copies dans l'année. On a pu ainsi voir "Jusqu'au bout du monde" de Wenders, ou "Van Gogh" de Pialat, au 104, en même temps qu'à Paris. L'ADRC n'a pas participé financièrement à l'implantation du 104. "Elle a regretté

Suite page 30



Yves Portengen, le directeur d'exploitation du cinéma Carrefour des Quatre-Chemins reste fidèle à lui-même. Disponible et affable. Carrefour, c'est son affaire. Il l'a pris en main depuis vingt-sept ans. Vingt-sept ans de passion.

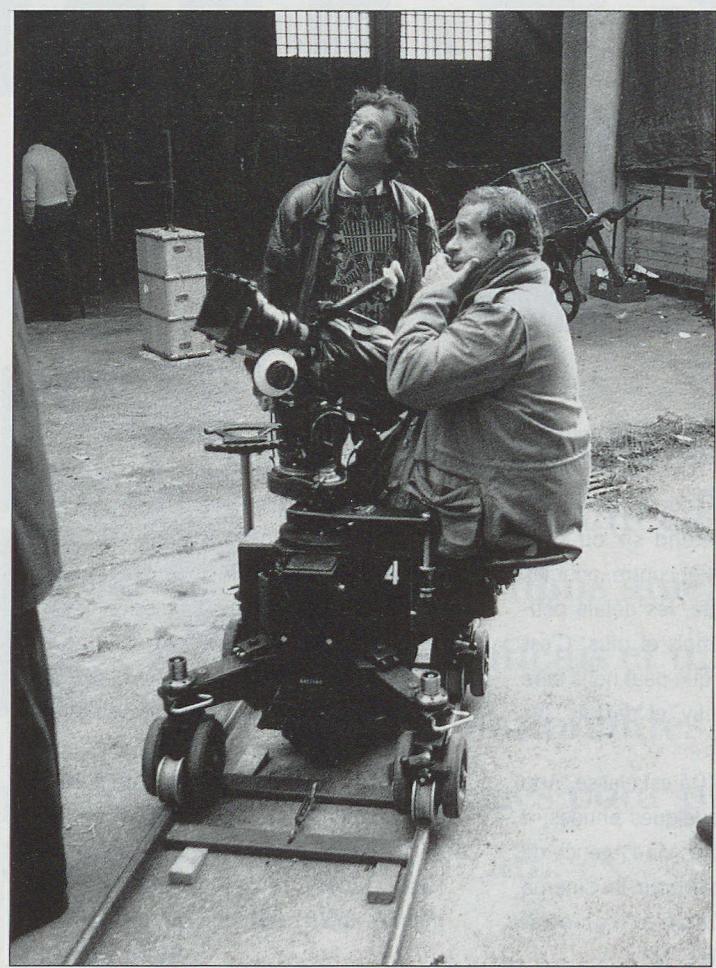
Souvenirs : "En 1972, l'Union Générale Cinématographique (U.G.C.) s'est porté acquéreur des locaux. Il avait déjà une longue histoire, soixante-dix ans... On l'appelait Le Casino. Pendant la guerre, il a été fermé par les Allemands. Son propriétaire, un avocat pantinois, refusait de diffu-

ser leurs films. Jusqu'aux années soixante, sa grande salle accueillait des stars: Piaf, Johnny au début de sa carrière par exemple."

Aujourd'hui, Carrefour n'est plus une affaire rentable pour ses propriétaires. Ceux-ci l'ont mis à la vente." Avec l'U.G.C. de Sarcelles, nous sommes les moins

bons de la classe. Ça date du début de la dernière décennie. La fréquentation a baissé. Cette année, on ne passera pas la barre des 200 000 entrées. C'est peut-être dû à la mauvaise réputation. Celle des jeunes desoeuvrés qui perturbent et détériorent les fauteuils... On essaye de rectifier le tir en présentant des locaux irréprochables, en installant le Dolby stéréo... Ça n'est pas une fatalité. Tenez, depuis la fin de l'été, les résultats sont plus encourageants." Le succès de Terminator 2 (déjà 25 000 entrées) n'y est pas étranger.

Serge Akoun



Pantin, c'est Hollywood

"Vous ne savez pas où je peux trouver un beau bureau, ici ?" Début 88, un grand bonhomme nerveux arpente les couloirs de la Mairie, mais les bureaux de l'Hôtel de Ville sont tous occupés. On ne peut pas mettre les gens à la porte comme ça. Tant pis pour Jean-Pierre Mocky. Il devra trouver ailleurs des locaux pour le tournage de son film, "Les saisons du plaisir". Pantin, c'est un peu Hollywood ! On ne compte plus les demandes de tournage de scènes, dans la ville, qui arrivent sur le bureau du Maire. L'ancienne Manufacture des Tabacs, transformée en studios

depuis deux ans, détient le record de visites célèbres. Les plus grands sont descendus de leur taxi, rue Courtois. Marthe Keller, Edouard Molinaro, Piccoli, Claude Brasseur, Miou-Miou, Luc Besson, Balasko, Auteuil, Cavanna, Léos Carax et Juliette Binoche... La ville elle-même offre un fantastique décor de cinéma. Patrick Sébastien, Richard Bohringer et Pauline Lafont trouvent "Le Pactole" devant le commissariat, sous l'oeil de Mocky. Les pompiers de Pantin arrosent la rue Magenta, transformée en... rue Saint Denis, sous la pluie, il y a

quelques années... Patrick Bruel tourne son premier clip dans les caves à vin. Yves Rénier procède à une arrestation dans un terrain vague, à l'angle des rues Etienne Marcel et Liberté. A l'autre bout de la ville, un train emporte les héros de "Mississippi One", de Sarah Moon, aux chantiers de l'Ourcq. Jadis, Simone Signoret fit son entrée à la Mairie pour "Une Rude journée pour la reine" et Aldo Maccione prit la relève des conseils municipaux dans la grande salle de la Mairie pour "Aldo et junior" !

Edouard Molinaro pendant le tournage de "La ruelle au clair de lune" aux studios de la Seita, rue Courtois.

Suite de la page 29

par la suite cette attitude.", confie Jacky. Concurrencer une salle privée, n'est pas le but du directeur du 104. Il veut amener au cinéma des personnes qui boudaient les salles obscures. "La séance du lundi à 14h permet aux mères de famille de voir un film avant d'aller chercher les enfants à l'école. Cela concerne aussi les personnes âgées. Ce public-là n'allait pas au cinéma Carrefour des Quatre Chemins, encore moins à Paris. De plus, on trouve une forte proportion d'une tranche d'âge qui ne va plus au cinéma : les plus de 30 ans.", explique Jacky Evrard. Il insiste sur ce point : "C'est un public que nous avons gagné."

C'est clair : depuis le début, le 104 ne se positionne pas sur le même terrain que la salle de l'UGC, le Carrefour de l'avenue Jean Jaurès. "Nous sommes complémentaires," assure Yves Portengen, directeur du cinéma, présent à l'inauguration en 87. Avec 35% d'abonnés rien que dans le quartier de l'église mais seulement 1,5% aux Courtilières, le Ciné 104 ne touche pas les mêmes quartiers que Le Carrefour. Les tarifs pantinois attirent les habitants des villes limitrophes qui constituent 24% de la clientèle. "Un soir, rapporte le directeur du cinéma, quelqu'un me dit : c'est formidable ce que vous faites, vous feriez payer plus cher, on viendrait quand même." Jacky Evrard de rétorquer : "Alors venez plus souvent. Vous pouvez prendre des risques sur des films dont vous avez peu entendu parler." Car le ciné 104 s'adresse aussi aux cinéphiles : Dès le 1er trimestre 87, une rétrospective "Jean Eustache" attire un public de connaisseurs... "J'avais déjà une pratique ailleurs, donc je savais comment faire pour avoir travaillé à

... et la ville au cinéma

Créteil, puis à Brunoy dans des cinémas municipaux.", explique Jacky, habitué à remuer ciel et terre pour retrouver les films des grands auteurs...

Cet ancien éducateur et comédien de café-théâtre, photographe à ses heures, ne tombe pas dans le travers de se faire plaisir avant tout. Il programme un film quand il pense qu'il aura un public... Bien-sûr, tous ne remportent pas le même succès. "L'Ours" arrive premier au hit parade pantinois, avec 2500 entrées. Record absolu. D'autres en font 80 à peine.

Jacky passe lui-même beaucoup de temps au cinéma : 5 ou 6 fois par semaine, sans oublier les festivals et la lecture assidue de revues. Pour attirer les spectateurs, le directeur invite de temps en temps un réalisateur ou des acteurs.

Son plus beau coup : la venue de Jean-Luc Godard, cinéaste hãi et adoré, diva du cinéma et roi du suspense : "Une semaine avant, on m'a dit qu'il venait le lundi. Le jour même, on m'a dit qu'il venait le soir à 19h, et à 17h, on m'a dit qu'il ne venait plus du tout ! J'ai téléphoné partout. Il est arrivé en marche arrière. D'abord, il ne devait rester que 10 minutes. Puis, il s'est assis sur le bord du fauteuil, et au bout d'un quart d'heure, il était dans le fauteuil."

Personne n'a oublié : "il y avait autant de gens par terre que dans les sièges." Mais derrière le succès de cet événement, il y eut aussi tout un travail de l'ombre pour retrouver l'intégrale des films du réalisateur : "Ça a été un sacré boulot. Certains films venaient d'Angleterre et il a fallu repayer des tirages", soupire Jacky Evrard. Toutes les personnalités annoncées par les responsables du 104 sont toujours venues. Parmi les illustres visiteurs : Philippe Garel,

Jacques Doillon, Alain Corneau, Josiane Balasko, Anémone....

Il y eut aussi des ratages : "Quand Benoît Jacquot et Judith Godrèche sont venus pour "La Désenchantée", il y avait à peine un tiers de la salle à cause d'un retard de courrier ! Il n'y avait pas les "groupies" de Godrèche. Le débat a duré un quart heure. Pas plus. C'est mon plus mauvais souvenir."

La devise de Jacky ? " Nous ne sommes pas des marchands de tickets". Le directeur aime bien être à la sortie des films pour entendre la réaction du public. "J'aime que les gens rient parce que c'est un film drôle, qu'ils aient les larmes aux yeux, si c'est un film triste !"

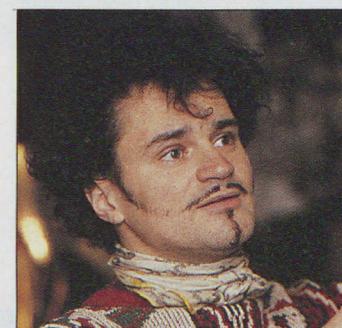
Le bar est un lieu de rencontres : "Les gens discutent après le film. Ils restent plus long-

temps et ont même envie de donner un coup de main." Alors qu'un peu partout en France, les salles de cinéma enregistrent une dramatique baisse de fréquentation depuis plusieurs années, le 104 a réussi à stabiliser sa clientèle. L'équipe, pourtant, ne se repose pas sur ses lauriers et se trouve de nouveaux projets. Parmi eux, un festival de 50 courts-métrages en compétition, qui aura lieu du 19 au 28 juin prochain.

Pour l'anniversaire du cinéma, l'équipe a opté pour des films des frères Lumière. Un "retour aux sources" bienvenu... Car le cinéma, c'est depuis toujours beaucoup d'ombre, un peu de lumière, et la magie de l'image en mouvement.

Pierre Gernez

La saga des glaises



Ci-dessus:
David Ferré
A droite:
Thierry Lapiney

"La terre du marais s'anime et va combattre l'opresseur barbare!" Ce rêve de gosse, David Ferré et Olivier Théry l'ont mis en images dans un court-métrage en animation intitulé "La saga des glaises". Les deux réalisateurs savourent aujourd'hui le fruit de leur acharnement. Primée à 17 reprises depuis sa sortie il y a tout juste un an, diffusé au Ciné 104 et sur Canal+, leur première réalisation a nécessité deux ans de préparation, des dizaines de sculptures en lastex en guise de figurants, un tournage dans des grottes en Normandie et un budget de 500 000 francs pour voir le jour. "Aujourd'hui, on est plus crédibles..." soutiennent-ils. La preuve: les champagnes Piper-Heidsieck viennent de leur donner carte blanche pour la réalisation d'un spot publicitaire.



Un chef-monteur abonné au 104

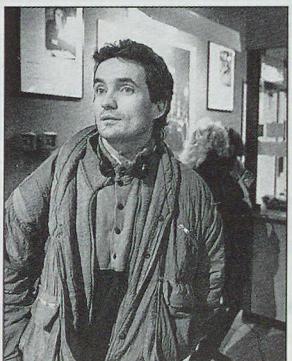
Yves Charoy fait partie des 8 % de Parisiens qui vont au cinéma de Pantin. Chef-monteur à la Société



Française de Production, aux Buttes Chaumont, il a découvert le cinéma pantinois grâce à des amis en 1988. "Depuis, je ne vais plus ailleurs." Et pour cause: dans son arrondissement, le XIXème, "il n'y a plus une seule salle." Autres raisons de ses trajets hebdomadaires : les tarifs, 23 F la place, et le programme.

La séquence du spectateur

Avec deux cinémas dans leur ville, les Pantinois semblent gâtés. Que pensent-ils du 7ème art ?



"Nous allons au Ciné 104 tous les samedis après-midi. C'est tout près de chez nous. Nos films préférés, cette saison, sont "Robin des Bois", avec Kevin Costner -super mignon !- et "Atlantis".", racontent Véronique, 12 ans et Gayané, 14 ans. De son côté, Roger, 66 ans, fait partie des "ex-fans" du cinéma. "Je n'y suis plus allé depuis 20 ans, même si je continue à lire régulièrement des publications spécialisées. Ce n'est pas que les films soient moins bons, mais je me consacre désormais aux échecs." L'éloignement est souvent un problème. "C'est assez difficile d'aller au Ciné 104," pour Jocelyne, 27 ans, qui habite les Courtilières.

M. Fabry demeure rue de la Paix et va au Ciné 104 deux fois par mois. "Parce qu'on ne fait pas la queue pendant des heures. Le son est bon ainsi que l'accueil. Et les programmes changent souvent." Les voeux

d'Anna-Lisa, 18 ans, en Fac de langues et d'économie, pour 92 ? "Je voudrais bien voir les vieux films néo-réalistes italiens et américains en V.O." Gérard Clochon vient presqu'une fois par mois, sans pour autant être abonné. "Dès que je reçois le programme, je fais mon choix de films." Ce qui l'a marqué : "Van Gogh" de Pialat.

Sandra, 15 ans, habite aux Limites. "Je ne viens au 104 que de temps en temps, si le film est vraiment bien, comme "Robin des Bois", par exemple. Elle ne se risque pas avec des films "pas connus" comme elle le dit elle-même.



Le prix du ciné

Le prix de la séance au Ciné 104 est fixé à 30 F, sauf le lundi et pour les abonnés qui ne paient que 23 F. L'abonnement coûte 60 F. Les étudiants, chômeurs, cartes vermeil, et familles nombreuses, et moins de 18 ans ne déboursent que 35 F. Il existe aussi des abonnements "couple" à 70 F

Michel et l'arbre de vie



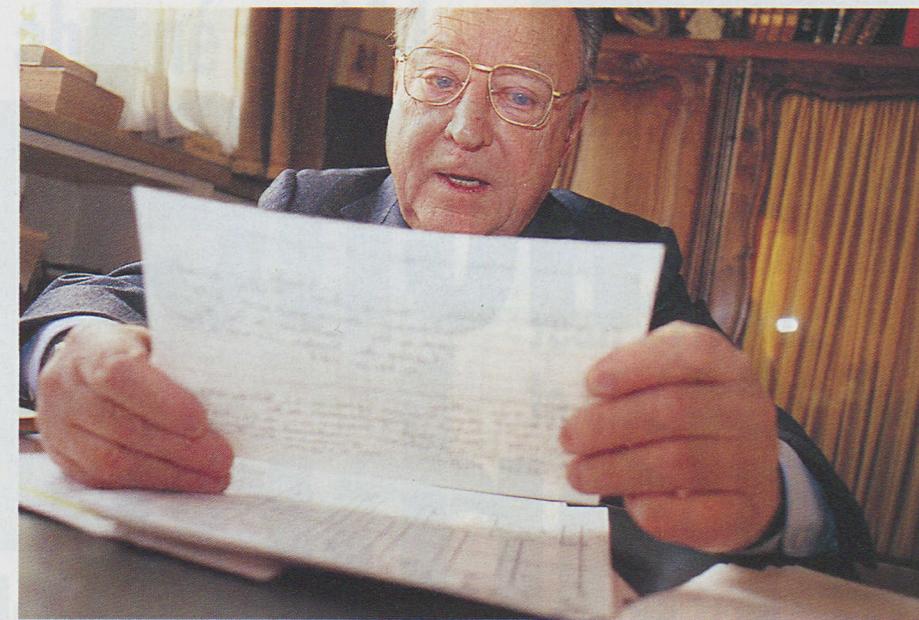
Un "bon copain qui meurt" et Michel Blatt découvre la généalogie. A 78 ans,

ce pantinois est toujours sur les traces de sa propre histoire. Récit.

TEMOIGNAGE



Je suis né le 30 avril 1913 au 10 rue du Centre, rebaptisée rue Jules Auffret depuis la Libération. Je suis fils de Pantinois et petit fils d'immigré : mon grand-père est né à Trèves, en Allemagne, en 1844. Il est arrivé dans la région parisienne vers 1853. Manœuvre dès l'âge de douze ans, il a fondé sa propre entreprise de maçonnerie à Pantin en 1877. Si mon père a appris le métier "sur le tas" : à quinze ans il était déjà sur les chantiers. Pour moi, il voulait les grandes écoles.



Michel est remonté jusqu'au milieu du dix-huitième siècle pour retrouver ses ancêtres.

M. Blatt à l'âge de 39 ans. "Jeune marié et toujours amoureux" L'école, j'ai commencé à la fréquenter vers l'âge de quatre ans. C'était la "petite école privée" du 8 rue du Centre. Puis j'ai suivi un cours privé à Paris rue Laborde, près de la gare St- Lazare et une école religieuse rue Monceau, où j'ai passé mon bac. Après, j'ai fréquenté le grand collège Janson de Sailly qui préparait entre autres, à l'école Centrale, mais j'ai échoué à l'examen. C'était en 1935, l'année où j'ai perdu ma mère. Je suis alors rentré à l'école spéciale des Travaux Publics où j'ai décroché mon diplôme d'ingénieur. J'ai fait ensuite mon service militaire en Corse, c'était en 1939 : je devais être démobilisé en octobre et la guerre a éclaté en septembre. J'ai donc été maintenu. Mais Dieu était avec moi : en 1940, j'ai été démo-

bilisé et j'ai rejoint mon père dans l'entreprise familiale au 10 rue du Centre.

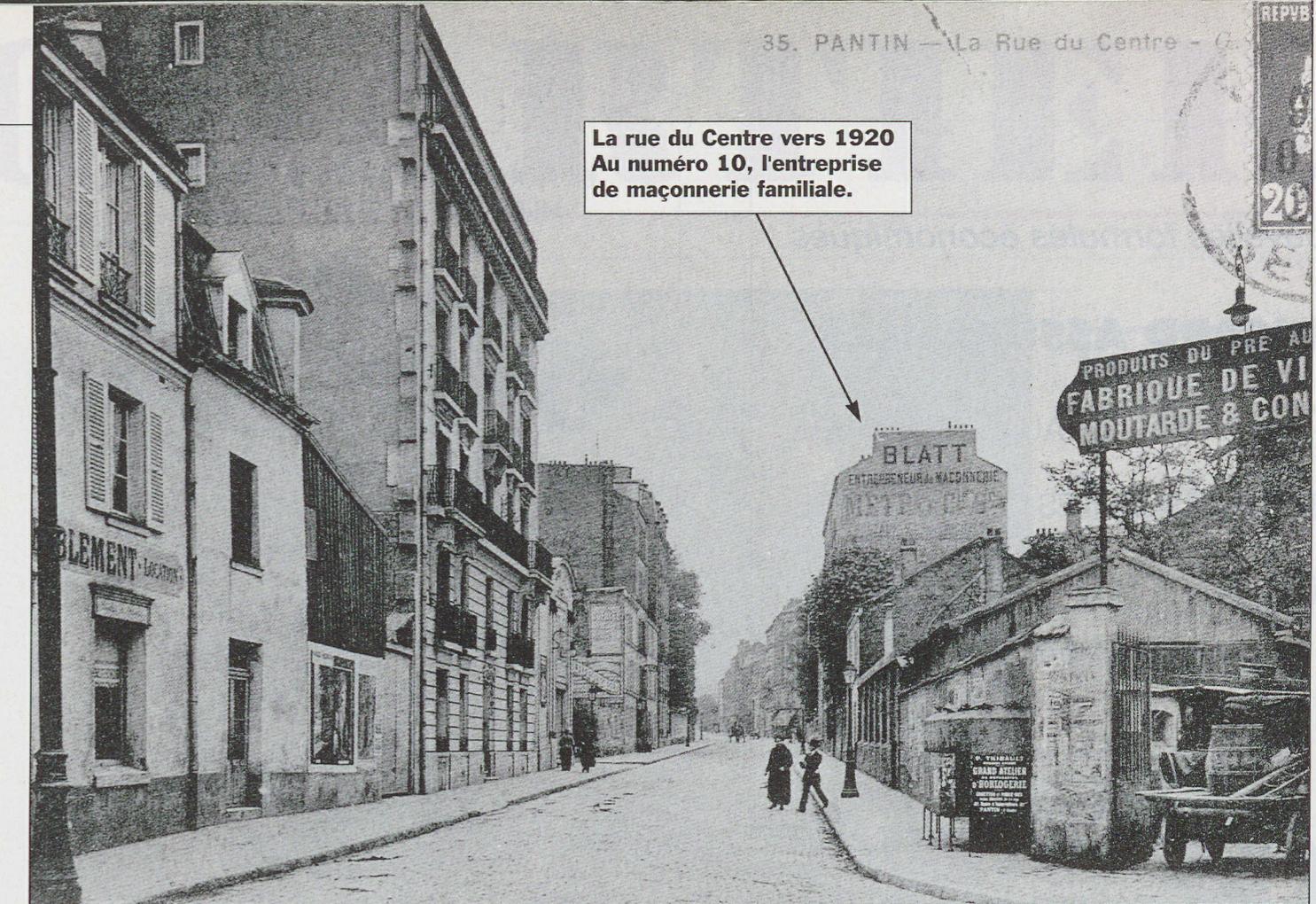
A cette époque, à Pantin, les choses étaient très différentes : dans ma rue par exemple, au N° 5, il y avait un cinéma, le cinéma Le Central, où en 1920 j'ai vu le premier film parlant. Je ne me souviens plus du titre, mais c'était un film à grand spectacle avec Jeannette Mac Donald. Il y avait aussi ce qu'on appelait "l'octroi communal", c'était un droit de péage que chaque commune faisait payer aux personnes qui rentraient sur son territoire. Ainsi un Pantinois devait payer pour franchir les portes de Paris et inverse-

ment. Cette coutume a été abolie à la Libération. Dans ma jeunesse, je voyais défiler de ma fenêtre des troupeaux de chevaux que l'on menait aux abattoirs de Vaugirard dans le XV^e arrondissement. Le marché de la Villette était immense. Il y avait des milliers de bêtes que l'on engraitait avant de les conduire aux abattoirs. Je me souviens aussi d'un berger qui descendait de Romainville, pour vendre ses fromages, escorté d'un troupeau de brebis.

En 1945, j'ai décidé de déménager et je suis passé du 10 au 3 rue du Centre, dans un immeuble qui appartenait à ma grand-mère décédée. Je me suis marié en 1950 et j'ai eu une fille quatre ans plus tard. Ma femme est née en Russie, du temps des Tsars. Elle a connu la Révolution russe. Son père faisait partie de l'armée blanche et toute la famille s'est retrouvée exilée à Marseille avant d'atterrir en Ile-de-France après de nombreux périples. Les parents de ma femme sont enterrés à Ste Geneviève-des-Bois sans avoir pu retourner dans leurs pays pour récupérer leurs terres et leurs biens.



Les archives municipales, un des lieux familiers de Michel.



**La rue du Centre vers 1920
Au numéro 10, l'entreprise de maçonnerie familiale.**

Ma femme, je l'ai rencontrée chez des amis. Il faut croire qu'on se plait : depuis notre mariage, nous sommes toujours ensemble. Je ne suis pas d'une génération où on allait guincher comme ça : Dans ma jeunesse, quand on se rendait à une "surprise-party", tout était organisé à l'avance et ça se passait chez les parents.

En 1960, j'ai déménagé de la rue Jules Auffret pour la rue Delizy, au septième étage d'un immeuble que j'ai moi-même construit. Pour revenir à mon métier, j'ai beaucoup travaillé dans ma vie : j'étais le fils de mon père. On faisait de soixante à quatre-vingt heures par semaine, mais le bâtiment est un secteur qui connaît de nombreux aléas.

En 1963, comme nous avions de graves difficultés, mon père et moi avons volontairement "liquidé" l'entreprise, en replaçant tout le personnel. J'avais 50 ans. Je me suis retrouvé au chômage, et j'ai été pointé au 42 avenue Edouard Vaillant, l'ANPE de l'époque. Après avoir travaillé chez un camarade d'école pendant un an, puis comme adjoint du directeur dans une entreprise de maçonnerie, j'ai été licencié à 60 ans, toujours pour des problèmes économiques. J'ai obtenu alors la garantie de ressources qui est l'équivalent de la retraite actuelle. Ma femme m'a beaucoup aidé : elle qui n'avait jamais travaillé a tenu un commerce de diététique pendant plusieurs années, ce qui

nous a permis de nous en sortir. Depuis que je suis à la retraite, comme j'ai toujours été un passionné d'histoire, je me suis plongé dans la généalogie. Tout a commencé il y a environ dix ans. J'avais alors perdu un bon copain. Sa femme m'a dit que la dernière volonté de Roger était d'être enterré au cimetière communal de Pantin, mais que d'après ses renseignements le tombeau familial était complet. Nous avons alors rencontré le conservateur

« Ma femme est née en Russie, du temps des Tsars »

pour faire un relevé des corps et, finalement, nous avons pu l'enterrer là où il le désirait. Cette histoire m'a ouvert des horizons : je possède également une chapelle dans ce cimetière et j'ai commencé à répertorier mes ancêtres. Mais comme je vous l'ai déjà dit, mon arrière grand-père étant probablement prussien je me suis très vite heurté aux difficultés de la langue. J'ai d'abord été au service de l'Etat Civil à la Mairie, puis aux archives communales et départementales. J'ai appris par la suite qu'il existait une asso-

ciation du nom de : "Cercle Généalogique de l'Est Parisien" dont le siège est à Bobigny. Ses membres sont passionnés "d'histoire" et plongent dans leur passé, ainsi que dans celui des amis qui les sollicitent. J'ai aidé par exemple une dame, habitant Antony, à retrouver les traces d'un ancêtre allemand grâce à une de mes cousines germaniques. Je fais également partie de l'Union des Cercles de Généalogie de Lorraine. Je suis parvenu à remonter dans mon histoire jusqu'à un certain Michel ou Mathias, allemand bien sûr, vivant au milieu du 18^e siècle. Puis j'ai recensé pour mon plaisir aux archives départementales tous les baptêmes, mariages et sépultures (BMS) antérieurs à la Révolution, des communes de Montfermeil et du Pré-St-Gervais. Petite anecdote amusante : saviez-vous que l'on trouve dans ces "BMS", des certificats de baptêmes de cloches ? Toutes les cloches doivent être baptisées avant d'être placées sur le clocher.

Actuellement je travaille sur les "BMS" de Villemomble. J'aime beaucoup ma région. Vous savez, je suis un petit fils d'immigré, mais mon pays, c'est Pantin.

**Anne-Marie Grandjean
Photos: J.M. Sicot**



QUARTIERS

MAIRIE



Intérieurs

PAR GIL GUEU, photographe

Le château-fort au bord de l'eau

Vous connaissez un bâtiment, un lieu ou un espace de la ville. Mais voilà ! Vous n'avez jamais eu l'occasion ou le droit d'y pénétrer. "Canal" vous offre, chaque mois, à l'oeil, l'image indiscrète d'un photographe... pour en voir plus.

Is surplombent le canal, le soir auréolés de l'enseigne rouge. Symboles de l'ère industrielle, les Grands Moulins de Paris-Pantin emménagent dans leur nouvelle maison en 1923, trente neuf ans après la première minoterie d'Abel Leblanc. Ils renaîtront de leurs cendres après l'incendie d'août 1944.

Le bruit intérieur est assourdissant, mais ne dépasse pas les murs d'enceinte. Le broyage, le claquage et le convertissage qu'effectuent de reluisantes machines anglaises d'après-guerre, sont des passages obligatoires pour les 12.000 quintaux quotidiens de blé.

Camions, trains et péniches chargent et déchargent inlassablement sous le regard attentif des pigeons qui ont élu domicile aux Grands Moulins de Pantin.

Nouvelles formules économiques

PICARD ASSURANCES

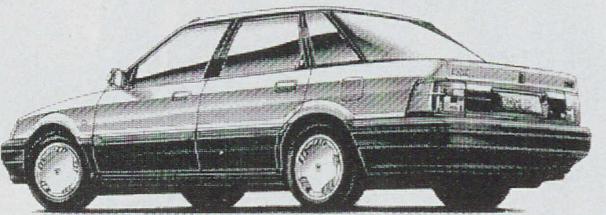
- ASSURANCES AU KILOMETRE
- FORMULES JEUNES CONDUCTEURS

7, av. Anatole France - PANTIN
tél : 48.44.97.97



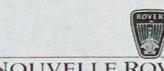
Métro Raymond Queneau

LA NOUVELLE ROVER 418 GSD TURBO
MÉRITE BIEN UN PETIT DÉTOUR.



- Moteur 1.8 L, 88 ch CEE, Turbo Diesel avec intercooler, ACT, 5 CV.
- Vitesse maxi 170 km/h sur circuit fermé.
- Direction assistée.
- Toit ouvrant inclinable, lève-vitres AV/AR, 2 rétroviseurs extérieurs électriques et vitres teintées.
- Sièges garnis de velours "Prism".
- Incrustations en ronce de noyer.
- Condamnation centrale des portes.
- Coffre spacieux, volume de 410 litres.

Si elle vous permettra d'en faire plus d'un, la nouvelle Rover 418 GSD Turbo Diesel mérite bien un petit détour.



NOUVELLE ROVER SÉRIE 400

CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE
DENIS PAPIN AUTO
55, avenue Édouard Vaillant - 93500 Pantin
Téléphone : 48 45 27 37

ROVER
Rover conseille Castrof • Rover Financement • Minitel 36 15 Rover

Année Modèle 92, prix clés en main au 01/07/91: 110 500 F.

Tous les mois 27 000 exemplaires

CANAL.
LE MAGAZINE DE PANTIN

1er support local
pour vos insertions
publicitaires.

Renseignements : 48 43 97 72

ESPALUX
CONCESSIONNAIRE
CUISINES ET SALLES DE BAINS

UNE GRANDE GAMME DE PRIX

Espalux

Une bonne cuisine qui dure longtemps.
Une salle de bains qui vous change la vie.

De la fabrication à la finition,
nous contrôlons chaque stade pour vous offrir des
meubles garantis 7 ans.

- Devis gratuits, détaillés.
Conseils garantis,
excellent rapport qualité/prix.

- Deux formules :
- Vos éléments à monter vous-même
- Installés par nos spécialistes.

Société MA RI LUX

75, Avenue Jean Lalive
93500 PANTIN
tél : 48 44 23 81

La garantie 7 ans
(médaille d'or NF
Qualité meuble)

La qualité de la vie

QUATRE-CHEMINS

Hommage à la tendresse

C'est une vraie histoire d'amour. Lolita avait 20 ans quand Charles l'a rencontrée. Elle déjeunait dans un café de Saint Germain, "le Mabillon". C'était le printemps. Il est passé avec un copain. "On s'est souri" raconte-t-elle, "et puis on a parlé... Il donnait cette impression d'artiste avec sa veste en velours côtelé, il était grand, blond, la quarantaine, il présentait bien". Ancien élève des Beaux Arts de Paris, Charles peignait des aquarelles aux couleurs vives et des gouaches qu'il vendait sur le boulevard.

Lolita est entrée dans sa vie au moment où il décidait d'avoir "une situation". Un tournant douloureux : "Il s'est lancé



Un des dessins de Charles Robert, peintre et poète ...

blissement." Le bar a disparu, mais l'immeuble est toujours là, et Lolita vit au dernier étage dans un petit appartement aux murs recouverts d'aquarelles. Un petit nid qu'elle partageait avec son mari où elle se sent bien, "parce que le souvenir de Charles est partout".

Charles est mort en février dernier, à 78 ans, mais Lolita a voulu lui rendre un dernier hommage : encadrer toutes les œuvres qu'il avait gardées, les exposer et publier un recueil de ses poèmes. Lolita n'a écrit que le titre, "A tant aimer". Vous pouvez consulter cet ouvrage à la bibliothèque, et découvrir les gouaches et les aquarelles de Charles. Le trait est enlevé et les couleurs sont vives comme les mots qu'il écrit. Dans toute son œuvre transparaît une grande tendresse. Une tendresse que Lolita a voulu faire partager.

Bibliothèque Elsa Triolet, avenue Jean Lalive. Du 7 janvier jusqu'au 5 février.

Laura Dejardin



Charles et Lolita Magne, le jour de leur mariage. Une histoire d'amour de 32 ans.

COURTILLIERES

Les 12-15 tous azimuts

Depuis maintenant près d'un an, les jeunes du quartier ont un local à leur disposition au 190 avenue Jean Jaurès. Une poignée d'animateurs assure tous les jours de 16 h 30 à 19 h un soutien scolaire pour ces adolescents, par ailleurs débordants d'activités.

"Nous allons écrire un journal" précise Angelina, 16 ans, dans lequel nous parlerons de ce qui se passe dans le quartier. J'aimerais bien me spécialiser dans les faits divers et les reportages." Quant à Sabrina, 13 ans et Mado 16 ans, elles préfèrent perfectionner leurs talents de rappers en suivant des cours de danse avec Eric. "Et pourquoi ne pas



Danseuses ou journalistes

sir dans une salle du centre de loisirs Marcel Cachin, histoire de comparer leurs talents à la prochaine fête de quartier !

De fils en aiguilles

Marie-Agnès, 24 ans, assemble avec minutie des coupons de tissu pour son futur bébé. Des rires fusent de toutes parts, se mêlant au bruit saccadé des machines à coudre. "Il y a aussi des hommes dans mon atelier", nous confie Emilie Perraud, professeur de couture à la mairie-annexe, "car les idées préconçues sont ici démodées." Voici trois ans qu'Emilie communique à ses élèves son savoir-faire : ici on apprend aussi bien à retoucher qu'à couper, monter ou assembler à la machine différents tissus.

La convivialité est toujours au rendez-vous : dans cet atelier regroupant une vingtaine de personnes, on peut tout en cousant, se rencontrer et mieux se connaître...

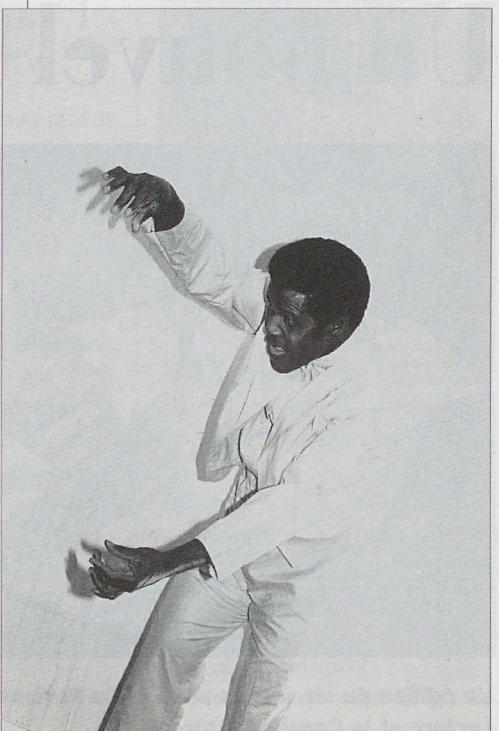
C'est une fleur de chez nous...

On est riche des choses qu'on n'a pas", affirme Yvonne souriante, le regard perdu dans ses souvenirs. Yvonne Portalier, mariée depuis trente trois ans, consacre sa vie à son mari et à ses quatre enfants. Mais comme beaucoup de femmes, Yvonne a son jardin secret : depuis son plus



jeune âge, elle écrit des récits et des poèmes, pour son plaisir. "Nostalgies" nous parle de ses vacances à la campagne : "Mes vacances se passaient... à la limite du Cantal et de l'Aveyron... ce village était tellement caché qu'il me semblait que personne ne m'y trouverait, si toutefois on m'y cherchait... j'étais l'amie de tous les animaux, j'aimais les vaches, la jument, le chien Patou, les chats, les poules, les lapins, le hérisson et le cochon qui se frottait sur mes jambes quand je l'appelais..." Yvonne habite maintenant au parc des Courtillières depuis vingt quatre ans et participe activement à la vie de son quartier. "Que voulez vous", ajoute Yvonne, "on fleurit là où on est planté..."

"En Afrique, je suis le seul mime professionnel"



Tête d'affiche

EMILE GLOU

Le Glou du spectacle

Ll'artiste est le garant de la culture d'un pays", affirme le mime Glou, le regard intelligent et le sourire tendre. D'origine ivoirienne, Emile Glou qui habite depuis six ans aux Courtillières respire le calme et la sérénité : "j'ai trimé pendant 21 ans avant d'être connu dans mon métier, mais j'ai trimé avec passion et la passion, pour moi, c'est la seule façon de vivre. Pas une seule fois, je n'ai remis en question le choix de mon métier : être artiste, c'est ma vie, jouer c'est ma réalité. Emile Glou s'exprime avec les mains et son regard s'anime et brille d'une étrange flamme quand il nous confie ses souvenirs : "J'ai été élevé par mon oncle, il voulait que je devienne chauffeur, mais seul l'art m'attirait. Au départ, je ne pensais pas devenir acteur : j'étais beaucoup trop timide. Alors, je dessinais, je chantais ou je dansais. Mais très vite j'ai suivi des cours d'art dramatique, ce qui m'a permis de transcender ma timidité et de mettre en scène d'autres comédiens."

De récitals en spectacles, il tournera pendant sept ans dans les pays africains limitrophes. En 1976, Emile Glou arrive en France et suit des cours, au théâtre de la Cité Internationale. Puis le Danemark et Copenhague où il découvre sa nouvelle passion : le mime.

Après de nombreux stages en France et à l'étranger, il repart en 1984 pour une tournée africaine avant de revenir en métropole un an plus tard. "En Afrique, je suis le seul mime professionnel. Après ma longue histoire dans le métier, j'aimerais servir de référence aux enfants de mon pays mais aussi aux Français pour leur apprendre ce qu'est le mime."

En 1988, l'artiste a créé l'Association pour la Promotion du Mime, dont le siège est 61 rue Victor Hugo*. Son but : faire passer avant tout l'émotion et l'humour dans son métier.

"Je choisis souvent des thèmes gais, puisés dans la culture africaine comme la pêche traditionnelle ou la collecte du miel dans la forêt."

"Vous savez", ajoute-t-il, le sourire au coin des lèvres, "c'est le soleil de leur pays qui donne aux Africains leur spontanéité. Nous sommes très proches de la nature : sen-so-riel-le-ment ! Tandis qu'en France, les traditions sont devenues un folklore..."

Anne-Marie Grandjean

* Pour plus de renseignements vous pouvez contacter le mime Glou au 48.35.45.16

QUATRE-CHEMINS

Le chocolat se fond en logements

Ce n'est pas une chocolaterie que l'on construit ici !" Christian Raulet, architecte du projet de réhabilitation du 15, rue Lapérouse, n'a pas pu sauver l'inscription "Fabrique de chocolat" peinte sur le fronton du bâtiment. "Si on a de la chance, on pourra peut-être conserver "Fondée en 1825", au-dessus de la porte d'entrée, c'est tout !"

Mandaté par le PACT-ARIM 93, propriétaire des lieux, Christian Raulet a fait visiter le chantier à plusieurs élus, fin novembre. C'est le premier bâtiment public en cours de réhabilitation dans le quartier des Quatre-Chemins. Douze logements et deux locaux commerciaux seront mis en location début avril. "On a un peu d'avance et si ça continue, tout sera prêt le 15 mars", précise Yves Jean, coordinateur du PACT à Pantin. Pour les surfaces, les différents types de logements, F2 de 50m², F3 de 60m² et F4 de plus de 80m², sont légèrement au-dessus des normes HLM.



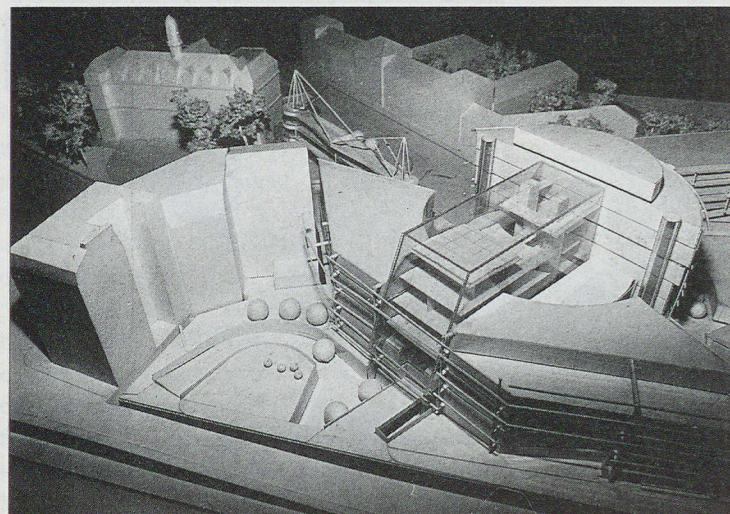
Le premier bâtiment public en cours de réhabilitation

Quant aux prix des loyers, ils s'aligneront sur les tarifs en vigueur dans le logement social puisqu'ils sont conventionnés. C'était la condition sine qua non pour obtenir des financements de l'Etat. La rénovation est totale. "Nous avons gardé les murs porteurs mais pas la couverture et la charpente et tout l'inté-

rieur du bâtiment de quatre étages, notamment le double vitrage et les planchers ont été refaits." Le chauffage est individuel et équipé au gaz. Le coût de cette réhabilitation est estimé à 3,7 millions de francs et "la facture finale ne s'en éloignera pas", ont assuré les responsables du PACT.

MAIRIE

Un nouvel hôtel de ville en 1994



Un édifice de six étages situé entre l'avenue du Général Leclerc et le Canal de l'Ourcq

Tout nouveau, tout beau ! Les plans définitifs du nouvel Hôtel de Ville de Pantin, de l'architecte M. Jean-Claude Donnadieu, sont désormais adoptés. L'édifice de six étages, situé entre l'avenue du général Leclerc et le canal de l'Ourcq, se dressera tout proche de la mairie et juxtaposé à l'école maternelle Général Leclerc, qui sera démolie puis reconstruite pour être agrandie dans quelques années. En rez de chaussée, au-dessus des parkings, les services Population, Affaires générales, Habitat-Logement et Etat civil se partageront l'espace avec les Archives -Documentation, laissant une large place à l'accueil du public. Juste au-dessus, le secteur Social occupera pratiquement tout l'étage avec le CCAS,

le service Social et le Bureau d'Hygiène. Un vaste éventail du secteur Socio-éducatif et Culturel (services Jeunesse, Sports, Culture, Enfance et Enseignement) caractérisera le deuxième étage tandis qu'au troisième, Urbanisme et Affaires foncier feront face aux services Techniques. Personnel, Finances et Secrétariat général seront au 4ème étage du bâtiment. Enfin, les deux derniers niveaux, complétés par une mezzanine, accueilleront une cafétéria et la nouvelle salle du Conseil municipal. La fin des travaux est prévue au premier semestre 1994. L'actuel Hôtel de Ville continuera à accueillir les services Communication et Relations publiques et sera le lieu de diverses manifestations.

Un tour au marché

Guy, le visage tuméfié par le froid et le col de son pull remonté jusqu'aux oreilles se frotte les mains : "Les marchés, c'est bien, c'est vivant, mais l'hiver, c'est quand même très dur, à cause du froid."

A 48 ans, il vend des vêtements neufs ou d'occasion pour femme, au marché Hoche. Cela fait 15 ans qu'il fait ce métier : "Ce marché est très cosmopolite et accueillant, il y a des gens qui sont devenus amis rien qu'en venant fouiller ici. Mais on connaît aussi de mauvais moments : le commerce marche moins bien qu'avant, c'est sûr."

Michel, 43 ans, qui ne pensait pas devenir crémer, a passé un BTS d'électronique et puis un jour, il a été conduit à prendre la succession de ses parents

et a suivi une formation commerciale : "A six jours, ma mère qui m'allaitait, m'emmenait déjà avec elle sur les marchés. Je fais ce métier depuis 18 ans et le commerce ne fonctionne pas aussi bien qu'auparavant : les femmes travaillent davantage et sont donc sollicitées par les supermarchés, ouverts en fin d'après midi et le soir. Pour pallier à ce problème, je tiens une boutique d'alimentation fine, mais je préfère travailler sur les marchés : le rapport est plus chaleureux."

Côté consommateurs les avis divergent, même si à l'unanimité on apprécie beaucoup le côté "humain" du marché.

"Cela fait maintenant 8 ans", nous confie Colette, "que je viens faire mes courses au marché Hoche, mais je trouve que les prix sont plus chers qu'à celui de l'Eglise, je ne viens ici qu'en dépannage." Quant à Emile, 62 ans, préretraité, cela

fait une vingtaine d'années qu'il habite le quartier et qu'il fréquente le marché avec toujours le même plaisir : "Je trouve qu'il a évolué positivement : il est moins fermé sur lui-même. Avant,

il n'y avait pratiquement que des commerces alimentaires, maintenant on trouve aussi des vêtements, de la maroquinerie etc... pour moi, les prix se maintiennent et puis, rien de tel que le

"Un marché cosmopolite et accueillant"

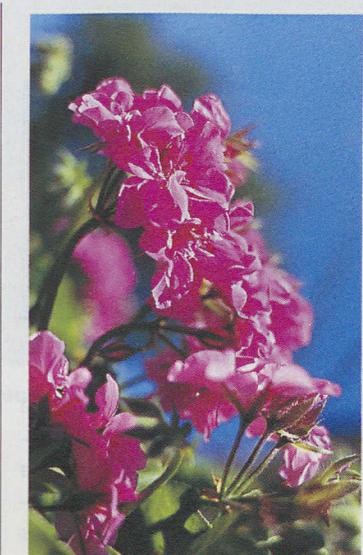


marché pour retrouver des amis. On connaît aussi les commerçants, on discute avec eux : c'est très convivial..."

Anne-Marie Grandjean

Fleurissez-vous la vie !

Nous sommes de la même promotion", nous confient Gilberte et Marguerite, les sympathiques institutrices retraitées, membres de l'association "Pantin ville verte, ville fleurie".



Embellir la ville

Cela fait près de dix ans que cette association existe et qu'elle sollicite tous les amis de la nature. Ses principaux objectifs :

- organiser des concours pour inciter les Pantinois à embellir leur ville par le fleurissement des balcons, fenêtres, pavillons, immeubles et restaurants - présenter localement des expositions florales.

"Nos membres se promènent dans la ville à la recherche de balcons fleuris ou de beaux jardins", nous confie Gilberte. "Ensuite, il s'agit de convaincre les propriétaires de s'inscrire à notre concours."

Cette association, qui compte près de 200 adhérents, organise tout au long de l'année de nombreuses sorties. "Nous avons en projet", annonce Marguerite, "de nous promener dans les parcs de Villetaneuse ou de Saint-Ouen. Nous irons également visiter le 13^e salon du jardinage à Aubervilliers : c'est une vraie merveille ! Toutefois il est très difficile de sensibiliser les Pantinois sur le fleurissement de leur ville à cause des mouvements permanents de la population."

Siège de l'association : 18 rue du Congo Pour plus de renseignements, vous pouvez contacter : Gilberte Franclet, secrétaire au 48.44.52.20 Marguerite Blin, secrétaire adjointe au 42.03.12.86

Les 15-18 aux sports d'hiver



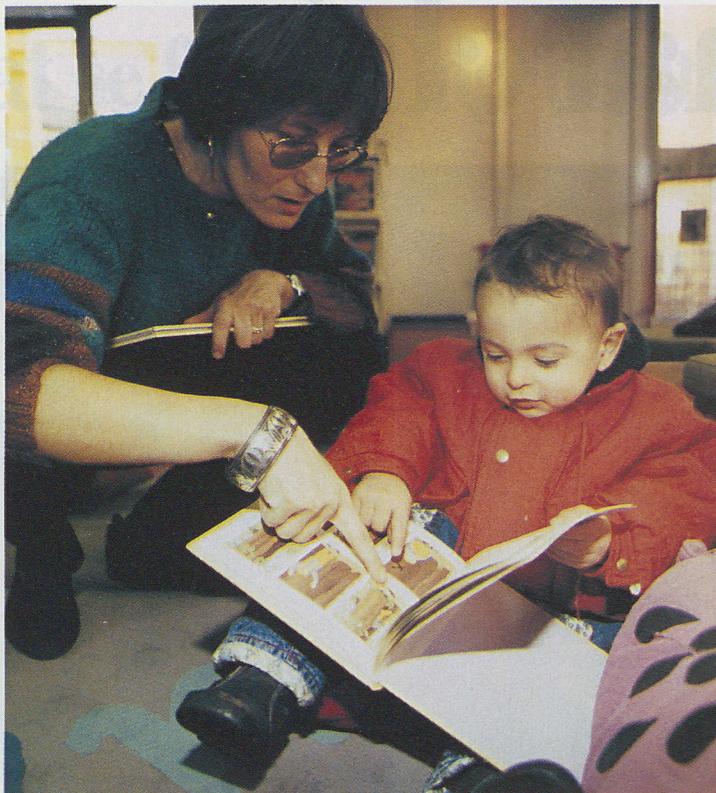
Le Service Municipal de la jeunesse organise un séjour de ski dans la Vallée Blanche. Celui-ci s'adresse en priorité aux 15-18 ans fréquentant l'antenne de quartier de l'îlot 27, siège 8 rue du Congo. Si vous êtes intéressés, veuillez contacter rapidement : Eric Joanny, responsable du quartier, au 49.15.45.13.

PORTE DE PANTIN - HOCHE

Au plaisir de lire

Évelyne, 31 ans, est au secteur enfance de la bibliothèque Elsa Triolet depuis 6 ans : "J'ai toujours eu envie de travailler avec les enfants, de développer chez eux l'envie de lire, en faisant passer le livre comme un loisir. Lire très tôt leur donne un esprit critique. Mon métier me permet également de dialoguer avec les parents non informés et de leur faire prendre conscience de l'importance de la lecture chez leurs enfants. Nous avons un rôle de conseillers. Notre plus belle récompense, c'est de voir des enfants qui sont venus, d'abord dans le cadre de leur activité scolaire, revenir seuls les mercredis et samedis pour consulter des livres : notre travail trouve ici toute sa signification."

Quant à Barbara, 20 ans, étudiante en lettres modernes, cela fait plusieurs années, qu'elle fréquente assidûment la salle de lecture : "J'habite tout près d'ici. Je trouve cette salle très agréable à fréquenter, surtout l'été quand on aper-



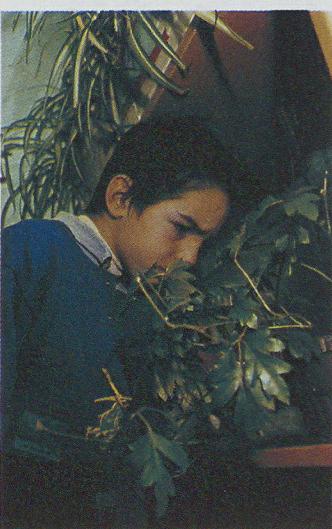
"Lire très tôt donne un esprit critique"

coit la végétation à travers les fenêtres. Je travaille mieux ici que chez moi : je suis moins tentée d'allumer la télévision ou de m'occuper de mon chat..."

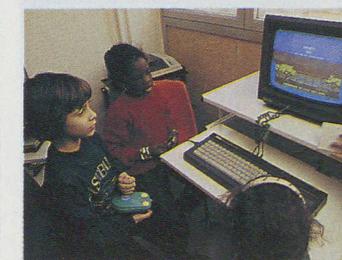
Bibliothèque Elsa Triolet

102 avenue Jean Loline
Mardi : 10 h - 12 h / 14 h - 19 h
Mercredi : 10 h - 12 h / 14 h - 18 h
Vendredi : 14 h - 19 h
Samedi : 10 h - 12 h 30 / 14 h - 17 h

Gavroches : au jeu de la découverte



De la plantation...



... à la micro-informatique

Cette année notre objectif principal sera de sensibiliser les enfants aux problèmes de l'environnement", annonce Laurence Baresi, directrice du centre de loisirs primaire les Gavroches. Ici les enfants de 6 à 13 ans s'adonnent à de nombreuses activités : de la plantation de boutures et entretien des plantes aux tournois de foot, en passant par la micro-informatique et la fabrication de cerfs-volants, leur intérêt est sans cesse sollicité. "Outre l'étude de l'environnement, celle du conte parlé et chanté fait aussi partie de nos projets immédiats", ajoute Laurence. "Nous travaillerons sur le thème du symbole et du signe avec le Musée d'Art océanien et africain de

Paris. Le centre de loisirs collabore souvent avec la ludothèque, la maternelle Eugénie Cotton, la bibliothèque Elsa Triolet ou le ciné 104. Cette interactivité permet par la richesse des échanges de développer la sociabilité de l'enfant et par là-même d'éduquer positivement son rapport au monde.

LES LIMITES

Lorsque l'enfant paraît

La halte-jeux et P.M.I baptisée Françoise Dolto

Mercredi 29 janvier, l'ensemble halte-jeux et centre PMI de la rue

Formagney prend le nom de Françoise Dolto. Née en 1908, Françoise Dolto, pédiatre et psychanalyste renommée, est surtout connue du grand public pour l'émission de radio, "Lorsque l'enfant paraît", qu'elle anima sur France Inter, à la fin des années soixante-dix. Cherchant à rendre accessible, au plus grand nombre, les problèmes de l'enfance et des enfants, Françoise Dolto a effectué en France un travail pédagogique considérable

au plus près des parents et des éducateurs, comparable, d'une certaine façon, à celui mené par Bruno Bettelheim, aux Etats Unis.

Mère du chanteur Carlos, Françoise Dolto, a publié de nombreux ouvrages. Outre les trois tomes, édités au Seuil, de son émission de radio, on trouve notamment



Chercher à rendre accessible tous les problèmes de l'enfance

: "La Cause des enfants", "Enfance handicapée", dans la revue "Esprit", "Enfance aliénée", dans un numéro spécial de "Recherches", et "Le cas Dominique". Son dernier livre, écrit juste avant sa mort, survenue en août 1988, "Inconscient et Destin", laissait présager un important travail sur l'adolescence qu'elle avait entamé avec "Le complexe du homard". Ces derniers mois, un ouvrage post-mortem a été publié : "Quand les parents divorcent".

Pierre Gernez



Gérard Gillardin taille une bavette avec une cliente

Pour la bonne bouche

La boucherie chevaline a changé de propriétaire. Gérard Gillardin s'est mis en selle, tout près du métro, en remplacement de M. Denis Nivert. "Il a rendu son tablier ! Il est parti en retraite." Le nouveau boucher a repris une clientèle fidèle, qui, pendant 31 ans, a appelé familièrement le commerçant par son prénom. De nouveaux liens se sont vite tissés avec M. Gillardin. "On continue à venir ici," raconte une cliente, parce que M. Gérard a toujours de la bonne viande, comme M. Denis."

"Moi, j'aime bien le cheval et dans mon assiette aussi : le goût y est différent du boeuf," renchérit une autre cliente, pas offusquée de digérer la plus noble conquête de l'Homme.

"C'est conseillé pour les régimes et pour les bébés, cru, à partir de quelques mois, parce que cette viande ne recèle pas de maladies," souligne le boucher.

Gérard Gillardin ne se contente pas de tailler la bavette avec les clients : il découpe les montures en arrivage direct du Texas et a décidé d'augmenter le choix de sa marchandise à l'étalage. "Je propose un rôti Bolchoï, à 130 F le kilo. Je le cuisine avec du jambon de Bayonne, macéré dans du vin rouge et j'y ajoute des aromates." Le boucher garde jalousement secret le nom du breuvage. "C'est un vin de bouche, je ne vous en dirai pas plus !" Les nouveautés ne manquent pas dans la boutique. "Je fais du chevreau, mais surtout du foie gras maison frais, avec du canard ou de l'oie." A côté de sa balance,

plusieurs bouteilles trônent fièrement. "J'ai du vin blanc d'Alsace : Riesling, Sylvaner, mais surtout un Gewürztraminer millésimé. Sinon, ajoute-t-il, je vend aussi du rouge et du rosé. Ce sont des vins de maison de bouche."

Pas concurrent du Casino voisin, Gérard Gillardin est le seul boucher chevalin du quartier. Derrière son comptoir, il ne fait pourtant pas cavalier seul, puisque son épouse l'épaule avec les quatorze salades et les sept plats cuisinés qu'elle mijote. "A deux dans la boutique, explique-t-elle, nous devons développer le commerce. D'ailleurs, les clients sont friands de plats préparés." Depuis peu, les Gillardin ont mis en place un service de livraison à domicile... Au galop. Pierre Gernez

Des chiffres aux économiques

Catherine Peronne est contente : les sols de son hall d'entrée aux Économiques, avenue Anatole France, viennent d'être refaits en carrelage : "Depuis trois ans, explique-t-elle, nous demandions cette réfection, avec l'amicale de locataires." L'Office HLM pantinois, propriétaire de la cité, en a profité pour changer les portes d'accès aux immeubles et y a installé des digicode. Au total, 530.000 F ont été investis dans les dix halls. Cependant, Bruno Lopin, directeur de l'Office, par voie d'affichettes, lance un appel au civisme pour maintenir, propres, ces halls d'entrée...

Les berges de l'OURCQ



bureau de vente : 137 av. Jean Lalive 93500 Pantin
tél : 49 15 06 70 ouvert le lundi de 15h00 à 19h00, du jeudi au dimanche de 11h00 à 13h00, de 14h00 à 19h00

Coréalisation : SEMIP et SOGEPROM Commercialisation : CONSTRUCTA

Du studio
au 6 pièces,
de 30 à 120 m².
A 3 mn du métro
Eglise de Pantin.

Prêt conventionné

Tous les mois 27 000 exemplaires
CANAL.

LE MAGAZINE DE PANTIN

1er support local
pour vos insertions
publicitaires.

Renseignements : 48 43 97 72

Publicité

QUARTIERS

Tête d'affiche

EMMANUEL BOIRIE

EGLISE

Au clair de la lune



Le groupe "The Moon"

The Moon : rien à voir avec une secte. "Nos textes parlent souvent de la nuit, du feu et de la lune," indique Indigo, le chanteur. C'est aussi le leader de ce quatuor, composé de Philippe Laborie, basse, qui bosse, comme Gilles Scipion, le batteur, et Fabrice Joyeuse, vendeur pour vivre et qui vit pour jouer de la guitare. Iggy Pop, Santana, Hendrix, Doors et Beatles, voilà leurs bonnes références, reprises en cœur, le soir au fond des HLM quand la lune est belle. Et ces pierrot lunaires composent aussi. Indigo écrit, of course, dans la langue de ses idoles. Seulement deux fois par semaine. The Moon rassemble ses quartiers et pas jusqu'à l'heure des croissants. Les satellites de la Terre, constatent : "C'est un peu juste pour être au point." C'est clair, car The Moon a rendez-vous avec le public le 11 janvier, sur scène au studio Méhul. Objectif : pas être dans la lune ou vouloir la décrocher, mais jouer.

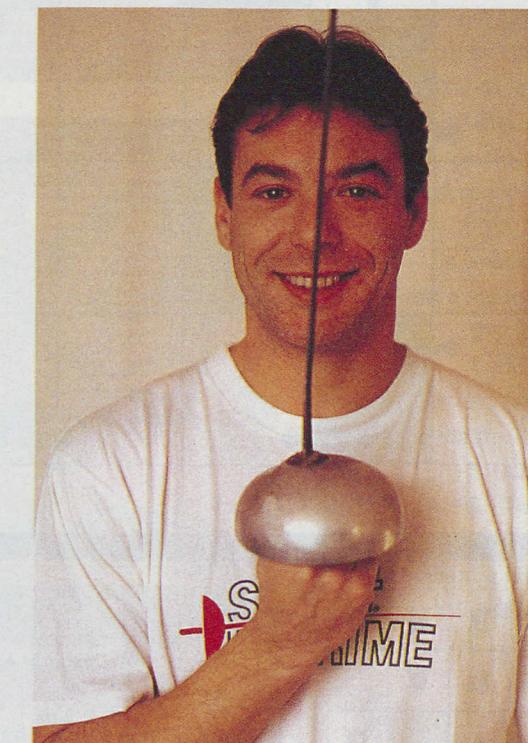
POMMIERS - AUTEURS

La réhabilitation espérée

Les locataires des Auteurs-Pompiers recommencent à espérer. Fin novembre, ils ont été reçus en délégation au secrétariat d'Etat au Logement, pour obtenir une subvention dans le cadre de la réhabilitation de leur cité. "Tout dossier complet qui arrive de la Seine-Saint-Denis, reçoit un avis favorable," leur a-t-on répondu. Les locataires, au sein de leur amicale, vont remuer ciel et terre pour constituer le dossier avec l'office départemental HLM, propriétaire du patrimoine pantinois des Auteurs-Pompiers.

E

Emmanuel Boirie, la trentaine ce mois-ci, un gaillard de stature sportive, sourit dès qu'on lui parle des films de cape et d'épée : "Ils n'étaient pas fainéants, à l'époque, pour manipuler des armes aussi lourdes !" A l'âge de 10 ans, Emmanuel se battait en duel, mais pas seulement dans la cour de l'école. Sa passion, héritée de la famille, c'est l'escrime. Mais ni le fleuret ni le sabre, c'est l'épée qui a fait mouche. Pendant 3 ans, l'escrimeur pantinois a entraîné "officieusement" les filles du Levallois Sporting Club, parmi lesquelles, plusieurs tireuses de l'équipe nationale.



"Si D'Artagnan
revenait, il serait
battu par le plus
modeste des prévôts !"

Depuis septembre, il les entraîne officiellement. "Et, ça fait déjà deux saisons qu'elles sont championnes de France." Le but à atteindre pour Emmanuel et les cinq filles : "Une médaille à Saint-Maur en février aux championnats d'Europe, face aux Italiennes et aux Allemandes," espère-t-il. "Sans négliger les redoutables adversaires d'Europe de l'Est." Et si les tireuses des Hauts-de-Seine décrochent, à nouveau, "comme leurs homologues masculins," le titre de championnes de France - qu'elles détiennent depuis deux saisons - Emmanuel Boirie sera satisfait.

A 20 ans, il s'était engagé, "à titre sportif", dans l'armée pour devenir maître d'armes. "J'ai passé 6 ans à Fontainebleau, au Bataillon de Joinville." L'élite du sport national fait son service militaire à deux pas du château de François 1er. De jeune "prévôt", sous les drapeaux, en 1981, Emmanuel est passé maître d'armes, pour achever son temps au titre d'entraîneur à l'école inter-armes. Et se marier avec sa voisine de la cité des Auteurs, où il est né !

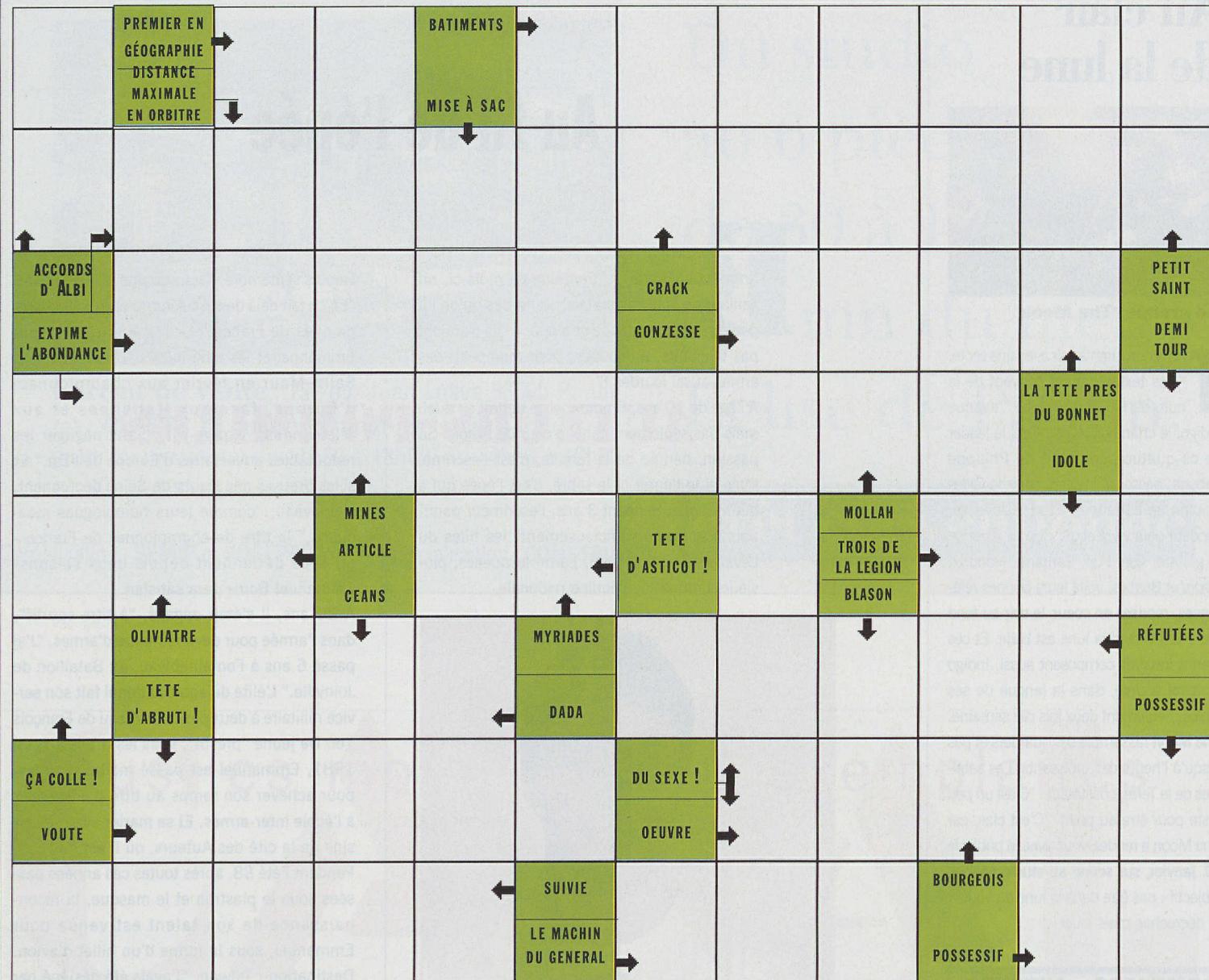
Pendant l'été 88, après toutes ces années passées sous le plastron et le masque, la reconnaissance de son talent est venue pour Emmanuel, sous la forme d'un billet d'avion. Destination : Taiwan. "J'avais été désigné par la Fédération Internationale d'Escrime pour la formation des cadres de cette équipe." Rentré à Pantin Emmanuel refait ses valises, l'épée sous le bras, six mois plus tard, pour Séoul, juste après les JO. Un an après, il croise le fer avec les tireurs chinois, en Chine cette fois. Et l'été 90, le voit aux antipodes à Sidney et Melbourne. "Au nom de la solidarité olympique," précise-t-il.

Enfin, Emmanuel parcourt la banlieue en moto pour donner des cours dans différentes salles d'armes, entre deux entraînements. Depuis quelques mois, il croise le fer douillettement avec un adversaire bien petit mais qui fait mouche à tous les coups : son fils.

Pierre Gernez

JEUX

.MOTS FLECHES



LES SOLUTIONS

O	B	E	I	E	O	N	U	S	A
A	R	C	H	E	E	C	R	I	T
U	T	I	C	N	I	E	E	S	
L	E	S	A	S	R	I	I	I	
G	R	A	S	S	E	M	E	N	P
C	O	R	N	E	N	A	N	A	
C	O	P	I	E	U	S	E	M	E
O	A	A	N	A	V	I	R	E	S

Quiz-rallye

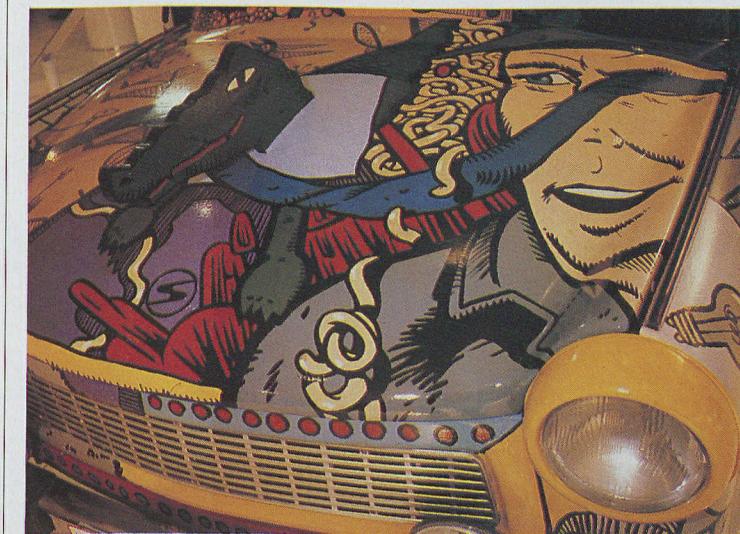
- 1 : T (le lundi 12 octobre 1942, sous l'occupation, sans discours ni ruban coupé)
- 2 : A (7 victimes, dont 5 enfants, découverts dans un champ en 1869, l'égorguer était un ouvrier-mécanicien alsacien)
- 3 : P (en 1791, comme en témoigne la déclaration de Jean-Baptiste Fourrier à la municipalité de Pantin)
- 4 : I (Ce lieu-dit est situé près du canal et ce nom provient probablement (!) des unitaires qui se trouvaient là...)
- 5 : R (Berthe Silva, chanteuse populaire des années 30. Il fallait trouver TAPIR.)

DIFFÉRENCES

Le jeu des 7 erreurs ...

Solange, notre graphiste, est tête en l'air : en reproduisant la photographie d'une des superbes voitures du Centre International de l'Automobile de Pantin (C.I.A.) elle a commis plusieurs erreurs - au moins sept.

Découvrez-les !



LA SOLUTION

- 6) Une surface du décor rouge est collée en bleu
- 7) La base de la calandre colorée en bleu.
- 3) Manque une surface rouge à côté du sigle
- 4) Manque un voyant rouge sur la calandre de la voiture
- 5) La bosse du crocodile
- 2) Le plus grand crocodile
- 1) La bosse du crocodile

Le jeu des 7 erreurs

ORIENTATION

Quiz-rallye



Vous voilà perdu au milieu de Pantin (case W). En fonction des réponses que vous fournirez aux questions posées, vous vous dirigerez vers la lettre correspondante, **par déplacement latéral** (vers le haut, le bas, la gauche ou la droite), **mais pas en diagonale**. Les réponses exactes vous permettront de retrouver votre chemin, et les lettres correspondant à ces réponses, prises dans l'ordre (de 1 à 5), forment un mot. Quel est ce mot ? Par quel côté sortir du labyrinthe ? A vous de jouer !

1 Le prolongement de la ligne 5 du métro jusqu'à l'église de Pantin a été inauguré en...

O - 1985 E - 1956
T - 1942 R - 1935

2 Un des faits-divers les plus célèbres du XIXème siècle a eu lieu à Pantin. Le nom de l'assassin est :

B - Landru
A - Troppmann
L - Robert Macaire

3 Avant d'être arrêté à Varennes lors de sa fuite vers l'étranger, Louis XVI est passé à Pantin dans la nuit du 20 au 21 juin...

E - 1789
P - 1791
I - 1790

4 Un seul de ces lieux-dits se trouve sur le territoire de Pantin, lequel ?

F - La Croix Blanche
O - La Mare à Dufour
I - Les Pissotières

5 Le *Petit Bosco*, où il est question de Pantin, a été chanté par :

R - Berthe Silva
U - Lucienne Delyle
E - Edith Piaf

CENTRE INTERNATIONAL
de l'Automobile

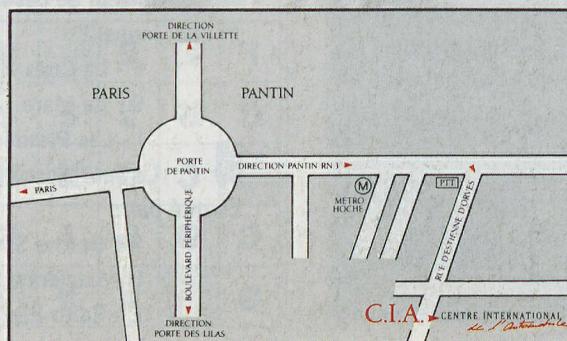
LES STARS PASSENT
A PANTIN,



PASSEZ A PANTIN
VOIR LES STARS !

Lieu d'exposition permanent, le Centre International de l'Automobile est aussi un espace de loisirs, de travail et d'échanges : restaurant, cinémathèque, librairie, centre de documentation, salle de conférences, ateliers de mécanique et de modélisme sont à votre disposition tous les jours de 10 h 30 à 18 h 30 et même le mardi jusqu'à 22 heures.

Les Stars de l'Automobile s'exposent avec actuellement :
• "Automobilles" : l'automobile dans la bande dessinée.
• Les voitures de courses de Philippe Streiff.
• Alfa Roméo.
• L'évolution de la moto française.
• Les méconnues de Panhard.



Centre International de l'Automobile
25, rue d'Estienne d'Orves - 93500 Pantin
Tél. : 48.43.79.14

- Accès par périphérique : sortie Porte de Pantin
- Métro : station Hoche
- Autobus ligne 170, station Hoche